

FORUM ANEN

L'école, à quoi ça sert ?

ACTES DU FORUM

Accumuler du savoir / Contenus / Interagir
Vivre ensemble / Se réaliser / Construire une connaissance

à l'école La Prairie

Toulouse

samedi 29 et dimanche 30 mars 2003

1, rue des Méfliers - 31400 Toulouse - Tél : 05 62 26 83 69



Sommaire

I – SAMEDI MATIN

1) Historique et objectif

- 1.1) Ouverture forum 2003 – A quoi sert l'école ? par Maryse Laflorentie
- 1.2) Discours d'accueil par Jean-Pierre Quayret
- 1.3) Méthode et déroulement par Alain Roucoules

2) Ateliers de réflexion

- 2.1) L'école et la République
- 2.2) La société spectaculaire
- 2.3) L'école et les parents
- 2.4) L'école et la culture
- 2.5) Une société sans école
- 2.6) L'école et la société marchande

A propos des ateliers par Alain Roucoules

II – SAMEDI APRES-MIDI

- 1) Des écoles alternatives en Angleterre (et ailleurs dans le monde) par David Gribble
- 2) Débat forum ANEN
- 3) En guise d'épilogue par Alain Roucoules

III – DIMANCHE MATIN

- 1) Rappel des objectifs de la matinée du dimanche
- 2) Propositions des groupes
 - 2.1) Propositions des élèves
 - 2.2) Propositions des personnels (éducatif et non éducatif)
 - 2.3) Proposition des enseignants
 - 2.4) Proposition des parents
- 3) Note finale en forme de souhait par Jean-Pierre Quayret

I - SAMEDI MATIN

1) HISTORIQUE ET OBJECTIFS

1.1) Ouverture Forum 2003 - A quoi sert l'école ?

Par Maryse Laflorentie

Je suis heureuse de vous accueillir : élèves, parents, enseignants, personnels éducatifs, amis, sympathisants, militants de l'Education Nouvelle anciens et nouveaux.

Le thème qui nous réunit aujourd'hui : "Ca sert à quoi l'école ?" est plus que jamais d'actualité. Comment nous adultes, pouvons nous avoir comme objectifs "éduquer et former" quand les civilisations les plus scolarisées, ne peuvent éviter une guerre ? Sommes-nous crédibles ?

Organisé par le centre de formation de l'ANEN, dans le cadre de la formation initiale et continue, ce forum se veut largement ouvert "aux hommes et femmes de bonne volonté".

Nous avons invité :

- Mr BES et Mr TEIL, tous deux jeunes retraités en "activité", formateurs à l'IRFCES, à l'IUFM, membres du comité de rédaction l'Empan édité par l'ARSEAA, acteurs dans les groupes de l'OCCE... J'arrête là, pour ne pas froisser leur modestie : ils se présenteront eux-mêmes.

- Mr SAMUEL également formateur : il intervient à la Prairie dans le cadre de la formation de l'équipe enseignante et éducative sur le thème de "la loi et les sanctions".

- Nous sommes aussi heureux d'accueillir Mr ROUCOULES, directeur du centre Les Bruyères à Toulouse, également formateur, qui va relier, animer et nous aider à travailler dans les différents ateliers.

- Et , avec nous, Marie de VALS, fondatrice de La PRAIRIE : sans laquelle nous ne serions pas là aujourd'hui...

- Enfin, j'aurais aimé recevoir Mr Jean-Pierre JULIEN, ancien membre de l'ANEN, professeur à l'IUFM de St GERMAIN qui s'est excusé.

Il nous adresse un texte de Rudolf BKOUCHE IREM de Lille et un autre de Philippe PERRENOUD : "L'école ne sert à rien !" Ce texte a été publié dans "la Tribune de Genève" en octobre 2001.

Je me permets de vous le lire :...

L'école ne sert à rien ! Par Philippe Perrenoud

"Ben Laden et les terroristes sont des gens instruits. Comme nombre de tyrans ou de fanatiques. Comme la plupart de ceux qui organisent le crime. Comme les dirigeants des multinationales qui jouent avec l'argent des actionnaires et se moquent des usagers aussi bien que du bien public. Parmi les douze "dignitaires" nazis qui décidèrent de la création des camps d'extermination, plus de la moitié avaient un doctorat. Les événements qui agitent et désolent le monde et la Suisse prouvent une fois encore qu'un niveau élevé de formation ne garantit rien dans l'ordre de l'éthique. Pourquoi parler sans cesse de citoyenneté si l'on refuse à l'école les moyens de former sérieusement à des valeurs humaines et démocratiques ? Ce n'est pas une question d'argent, juste de priorité dans les programmes, de rupture avec l'accumulation de savoirs disciplinaires.

Il y a plus grave. Les événements récents démontrent de façon dramatique qu'on peut prendre les citoyens pour des imbéciles et avoir toutes les chances d'être plébiscité. C'est ainsi que 90%

des Américains soutiennent un président dont l'histoire dira à coup sûr qu'il a précipité la fracture entre le Nord et le Sud, entre le christianisme et l'islam, entre les nantis et les déshérités. L'escalade de la terreur est enclenchée sous les applaudissements d'un peuple que la juste condamnation du terrorisme empêche de percevoir ses causes profondes et la part de responsabilité des États-Unis. Ben Laden n'est qu'un symptôme d'un monde injuste, que la politique des pays nantis reproduit. À quoi sert l'école américaine si l'émotion et le nationalisme étouffent le jugement chez tant des gens instruits ?

Balayons devant notre porte. La déconfiture de Swissair, comme la dérouté des chemins de fer privatisés en Grande-Bretagne, met en évidence l'échec du libéralisme lorsque le bien public est en jeu. Le patron du Crédit suisse veut privatiser l'éducation et la santé, alors que l'économie privée donne un spectacle lamentable et scandaleux dans le domaine des transports. Or, que font les électeurs, dont on jette les impôts dans un gouffre sans fond ? Que font les petits actionnaires floués, les usagers trahis, les personnels traités comme du bétail ? Nombre d'entre eux votent à droite à la prochaine occasion, comme les dernières élections genevoises le prouvent. Les petites gens portent et maintiennent au pouvoir des partis qui soutiennent les responsables directs de leurs malheurs. Or, tous les Européens sont allés à l'école, longuement. À quoi sert-elle si elle ne donne pas à chacun les moyens de définir et de défendre politiquement ses intérêts ?

L'école n'a guère que deux enjeux majeurs :

- Développer la solidarité et un respect d'autrui, sans lesquels on ne peut vivre ensemble ni construire un ordre mondial équitable.
- Construire des outils pour rendre le monde intelligible et aider à comprendre les causes et les conséquences de l'action, tant individuelle que collective.

Les événements récents l'indiquent, le système éducatif est loin d'atteindre ces objectifs fondamentaux. Faut-il jeter une fois de plus la pierre aux enseignants ? Ce ne sont pas eux qui font les programmes, les structures, les politiques. En tant que professionnels, ils pourraient certes rappeler que "science sans conscience n'est que ruine de l'âme" et que l'accumulation de savoirs fragmentés ne garantit pas une "tête bien faite". Mais qui serait prêt à les entendre ? Maintenir ou rétablir les notes, introduire l'anglais dès l'école primaire, ne pas retarder la sélection importe plus aux parents favorisés que la lucidité intellectuelle et la solidarité du plus grand nombre. Quand aux victimes des politiques et des programmes scolaires, il leur manque justement les moyens de comprendre comment et pourquoi l'instruction moderne n'accroît ni l'autonomie des personnes, ni la justice sociale, ni le discernement collectif... À l'heure où la Suisse romande remet ses programmes sur le métier, tirons les leçons de notre impuissance à comprendre et arrêter la folie qui saisit le monde."

Merci d'être ici aujourd'hui et excellent forum à tous!

1.2) Discours d'accueil

par Jean-Pierre Quayret

Bonjour à nous tous, remercions-nous d'être là, ensemble.

Car, notre première réussite, c'est d'être là, ensemble, aujourd'hui.

Ca me fait penser un peu à ceux qui discutaient du sexe des anges quand les Ottomans assiégeaient Constantinople...

L'Irak est un peu plus loin pour nous, mais, je crois que nous défendons la même chose, fondamentalement : l'humain irréductible.

Alors, on a sélectionné un certain nombre de thématiques et on va vous demander d'en choisir une pour ce matin.

Toutes sont intéressantes mais on a pensé que chaque groupe de réflexion pourrait creuser un

peu plus un thème unique.

Thème unique mais pas pensée unique, donc, mélangeons-nous, mélangeons les genres, les sexes, les races, les religions, les éducés, le personnel, les parents, les enseignants.

Soyons hétéros au maximum.

Seuls les élèves (anciens ou actuels) devront rester entre eux, pour que leur parole ne soit pas étouffée par les bavardages incontinents des adultes.

Ils pourraient d'ailleurs démarrer à partir des pistes de travail proposées : qu'est-ce que j'apprends à l'école ? en dehors ? qu'est-ce que je ferais si je n'allais pas à l'école ? est-ce plus facile, plus agréable de chercher une solution à plusieurs ? est-ce que l'école m'aide à comprendre et respecter les lois ? est-ce que je peux faire plus ou moins de choses parce que je vais à l'école ? est-ce que la connaissance peut me rendre heureux ?

Essayons, nous tous, de rester sur terre, de partir du terrain et d'y revenir sans cesse...

C'est Lénine qui disait un jour : "Avec son tralala, son petit tralala, elle n'avait pas besoin de castagnettes..." Non, je ne crois pas que c'était Lénine...

Enfin, peu importe, Mao, lui, a dit : "Le coq chante vers le ciel, mais toujours les pieds dans la merde."

Chaque groupe note ses travaux et nous les remet à la fin de la matinée, juste avant l'apéro. Chaque groupe s'organise (donneur de parole, secrétaire), décide de la (ou des) pause(s), etc.

Après le repas, Simon Baudinet nous présentera le 6 MN qu'il a réalisé auprès des enfants de La Prairie et David Gribble nous parlera des écoles alternatives auxquelles il a participé en Angleterre (Summerhill, Sands) et qu'il a visitées dans le monde (Inde, USA, etc.).

Ensuite, une table-ronde reprendra les réflexions des groupes du matin, pour les approfondir.

Trois intervenants, tous praticiens et formateurs en pédagogie institutionnelle : Pierre Teil, Claude Bes et Jean-Jacques Samuel, participeront à cette table-ronde, qui sera animée par Alain Roucoules, un des directeurs du centre de formation de St Simon. Il fera l'interface entre eux et le reste des participants, leurs remarques et leurs questions.

Dimanche matin sera le moment pour élaborer des propositions d'actions pédagogiques et éducatives.

Et, pour cela, nous nous retrouverons en groupes homos : élèves, personnel, éducés, parents, enseignants. Mais ça, nous en reparlerons demain matin.

Voilà, il nous reste presque deux heures ce matin, pour trouver le fin mot de l'histoire.

A tout à l'heure, bon courage à tous.

1.3) Méthodes et déroulement

Par Alain Roucoules

Quelques mots pour introduire le travail.

C'est un plaisir et un grand intérêt d'être parmi vous pour cette journée de travail. Dans les années 66/70 l'école la Prairie et l'école du Har étaient une référence pour le jeune futur professionnel que j'étais. Intérêt car il n'est pas courant d'être amené à réfléchir ensemble : élèves, parents, professionnels.

Lorsque l'on m'a demandé de venir travailler avec vous je me suis demandé à quoi faisait référence ce terme de "nouvelle" aujourd'hui, dans un contexte social, culturel, conceptuel qui a évolué depuis l'apparition de ce concept. Dans la majorité des dispositifs pédagogiques et éducatifs la pédagogie et la philosophie sur l'enfant ont été enrichis de ce que l'école nouvelle a apporté.

- Est-ce un reliquat de l'histoire?
- Est-ce une étiquette porteuse, en terme de marketing?

- Est-ce un terme "fécond" d'une réalité actuelle?

Je tends à penser que c'est dans la conjugaison de ces trois aspects que se trouve l'intérêt de ce terme aujourd'hui. Il fait référence à une histoire, il est porteur d'une image qui situe une pratique spécifique en matière d'enseignement et d'éducation.

Je retiendrai quatre points qui me paraissent être particulièrement significatifs de ce qui est porté par ce concept et toujours d'actualité car sans cesse en question:

- La question du pouvoir ou plutôt de l'abus de pouvoir dans les relations de l'adulte à l'enfant. Je parle d'abus de pouvoir car chacun a du pouvoir, autant l'adulte que l'enfant, tant qu'une relation d'altérité, dans une reconnaissance réciproque, existe. L'abus de pouvoir c'est la négation de l'autre, c'est sa mise "au pas" dans ce qu'il a d'original (pensées, désirs...), c'est la négation de son altérité.

En interface avec la thématique du pouvoir, il en est une autre qui est d'actualité et me paraîtrait devoir faire l'objet de réflexion: l'autorité. Différence entre pouvoir et autorité et quelle complémentarité dans la pratique?

- La question de la complexité face à une tendance à penser binaire. Penser binaire c'est un raisonnement par opposition: Pouvoir / non pouvoir – Opprimé / non opprimé ... Aujourd'hui l'appréhension de la complexité est un enjeu majeur en éducation et pédagogie ; sortir du "ou/ou" pour appréhender le monde avec "et/et". L'un peut favoriser les processus d'exclusion, l'autre peut favoriser les processus d'intégration.

- La capacité de jugement. L'apprentissage de cette capacité est un des points d'ancrage de l'exercice de la citoyenneté. Sur ce point les dispositifs pensés par l'école nouvelle sont importants par les espaces d'initiation et d'expérience qu'elle propose.

- La question du "collectif". Dans le contexte social actuel où l'individuel est souvent la norme, c'est sur le collectif que nous butons. Le collectif renvoie à comment "être ensemble" à tout système social et à "l'être social" pour chacun.

En articulation à ce point viennent ricocher la question de la violence et de la loi.

Et une société sans école?

Cette formulation m'a aussi interrogé dans un article faisant partie du dossier préparatoire à ce forum. Si la forme du dispositif école peut être questionné comme l'a fait l'école nouvelle, son objet qu'est l'enseignement peut-il l'être?

J'amènerai juste un aspect dans ce débat. Il est un vieux rêve en chacun de nous, être humain, ou plutôt un fantasme d'auto-engendrement. Niant l'ordre des générations, il nie les nécessaires dépendances aux autres: parents, grands-parents, autres être humains qui nous ont précédés et de qui nous avons à apprendre.

Avec Paul Ricoeur, il peut être dit que c'est l'acceptation et la gestion de ces dépendances qui va créer les conditions de la liberté.

C'est donc bien la fonction de "passeur de connaissance" qui est en jeu, dans un processus d'initiation à devenir un homme parmi d'autres hommes semblables et différents à la fois.

2) ATELIERS DE RÉFLEXION

2.1) L'école et la République

Pistes proposées

- **Quels outils l'école propose-t-elle pour aider à devenir un individu (un citoyen) responsable de ses actes ?**
- **Quelles peuvent être les réponses de l'école face aux intégrismes ?**
- **Les missions de l'école sont-elles toujours les mêmes (fédérer la nation, être un ascenseur social, ouverture à la culture humaniste : grands textes, grands peintres, etc.) ?**

Le débat a tourné autour des rôles de l'école :

- transmettre des connaissances et des outils d'apprentissage.
- construire la personne, épanouir la personnalité, apprendre à vivre avec les autres, etc.
- apprendre à être citoyen, à comprendre la nécessité des règles et des lois du collectif.

Ces rôles sont-ils antinomiques ou complémentaires ? Comment peut-on les articuler ?

Nous sommes tombés d'accord sur le fait que le savoir essentiel à transmettre par l'école était la CURIOSITE , toujours en éveil, et le GOUT D'APPRENDRE.

L'école traditionnelle (terme qui n'est pas réservé aux " autres écoles "...) semble être dans un paradoxe énorme :

- Répète ce que je dis, ne copie pas, ne dis rien à l'autre, sois le meilleur, quitte à écraser les autres.
- Aie le sens du collectif, sois responsable et autonome, travaille en équipe et sois citoyen.

Au moins deux nouveaux types d'élèves apparaissent dans les classes, depuis quelques années : l'enfant-bolide (cf. Francis Imbert) et l'enfant-roi.

- à l'enfant-bolide, est nécessaire un premier travail de (re)centrage, de (re)cadrage, pour le rendre disponible à la curiosité, aux apprentissages, aux autres.
- A l'enfant-roi, il faut apprendre la frustration, le manque, la non-satisfaction immédiate de ses désirs.

Redonner à chacun le sens du collectif semble être une des "missions" premières de l'école.

Mission presque impossible au regard de l'état de la société qui produit ces types d'enfants.

"Nous constatons les difficultés des sujets d'aujourd'hui à disposer de balises, tant pour éclairer la prise de décision que pour analyser les situations auxquelles ils sont confrontés. Est-ce étonnant dans un monde caractérisé par la violence, aussi bien à l'école que dans la Cité, une nouvelle attitude devant la mort (euthanasie, affaiblissement des rites...), (...) les aléas des droits de l'enfant, les contraintes voire les diktats de l'économique, les addictions de tous ordres, l'émergence de symptômes inédits (anorexie , boulimie, enfants hyperactifs...), la tyrannie du consensus, la croyance aux solutions autoritaires, la transparence à tout prix, le poids du médiatique, l'inflation de l'image, l'adresse permanente au droit et à la justice comme "bonnes à tout faire" de la vie en société, les revendications des victimes de tout genre, l'aliénation dans le virtuel (jeux vidéo, Internet...), l'exigence du risque zéro, etc."

Charles Melman dans L'homme sans gravité (Denoël 2002)

Mais, "où croît le danger, là croît aussi ce qui sauve." (Hölderlin) et, à l'école nouvelle, des outils sont privilégiés :

- dispositifs pour l'entraide (comme le tutorat entre pairs)
- élaboration collective de règles de vie
- outils pour l'autonomie : fiches programmées et/ou autocorrectives, dictionnaires (usuel ou fabriqué par la classe), etc.

Il faut trouver l'équilibre entre ces principes d'autonomie, d'épanouissement, de coopération et une éducation qui ne soit pas coupée de la réalité sociétale : ce sont là quelques dangers (et richesses) de la marginalisation. En effet, si on n'est pas TOUS dans la République, la République n'existe plus. Et, comme c'est elle qui est garante de la démocratie...

L'école forme-t-elle des citoyens, avec le sens du collectif, du vivre ensemble ou bien une élite pour commander ?

On sait que le système scolaire français favorise l'apparition d'élites, suffisantes et tournées vers elles-mêmes (cf. l'ENA), alors que, du simple point de vue de l'efficacité, ce système est très pauvre (cf. la recherche scientifique).

Par exemple, la pédagogie de l'erreur n'est pas assez développée, pourtant, c'est par l'erreur, l'échec que souvent on progresse.

L'exemple des Pays-Bas a été cité : dans ce royaume (!), le système d'éducation nouvelle existe à tous les niveaux de l'école. Même s'il y a autant de meurtres, il y a beaucoup moins de disputes sans raison, de chicaneries, de procédures. Il y a un mieux-vivre citoyen...

Une analyse reprend et éclaire ce qui a été dit dans ce groupe de réflexion, celle de Charles Melman (déjà cité) :

"La question de l'enseignement rejoint ce que nous disions à propos de la transmission. Celle-ci était conçue dans une optique humaniste, il s'agissait de transmettre un style, un esprit et des connaissances. L'acquisition d'une position sociale venait de surcroît, elle était laissée finalement à l'initiative individuelle. De telle sorte que, chez de très nombreux élèves, en tout cas en France, se développait une vocation, celle de servir, et en particulier de servir l'Etat, au sens noble et digne du terme. Ce n'est plus le cas ou si peu.

L'enseignement sort quand même d'un berceau, celui de l'enseignement religieux. Et sa vocation était d'enseigner le respect des lois morales. L'enseignement laïque est resté longtemps marqué par cette origine. Mais, maintenant, jusqu'à un certain point, nous n'avons plus affaire qu'à des écoles professionnelles. Dans la mesure où ces écoles sont devenues telles, il est bien évident que les élèves vont dévaloriser tous les enseignements qui ne contribueraient pas directement et immédiatement à une hypothétique formation professionnelle. A quoi servent les lettres, la philo, le latin, le grec, l'histoire, la géographie dans cette optique ? Certainement pas, en effet, à réaliser des performances.

JP Lebrun : On pourrait même aller jusqu'à dire que la question fondamentale de tout enfant, à savoir élucider son origine, et par extension toutes les origines, se trouve ainsi évacuée. On est en train de substituer au déploiement de cette question une réponse en fournissant des amas de connaissance jusqu'à littéralement éteindre tout vœu de savoir."

L'enjeu est de faire prendre conscience de notre co-appartenance, de notre interdépendance à la "chose publique".

Les valeurs (le sens) de l'Ecole et de la République sont intimement liées et représentent un des seuls remparts contre les dérives communautaristes.

2.2) La société spectaculaire

Pistes proposées

- **L'école comme centre de formation du bon ouvrier, du bon dirigeant, du bon consommateur ?**
- **La pub à l'école ? cf les pratiques aux USA et les expériences dans certains lycées de Paris**

On est parti de l'idée du poids des images, de l'importance de la télé, des jeux vidéos, de la pub, mais aussi des marques de vêtements, dans la vie des enfants ainsi que dans celle des adultes.

On s'est intéressé plus particulièrement aux enfants. On a noté le risque de dériver vers l'idée qu'être vu c'est exister, le risque de confusion entre le paraître et l'être, entre la réalité et la fiction.

On a souligné la complexité du sujet et le fait que cette réalité existe et ne peut pas être niée ou mise de côté. D'après un sondage récent les enfants passent en moyenne plus de temps devant la télé qu'à l'école.

Il ne s'agit pas de culpabiliser les enfants à propos de cette fascination de l'image. Elle est normale, compte tenu de leur poids, et les adultes la vivent aussi. Ce n'est pas un phénomène uniquement lié aux enfants.

A partir de là on a réfléchi aux moyens à mettre en place à l'école, notamment à l'école nouvelle par rapport à cette société spectaculaire.

On a réfléchi sur deux pistes :

- Recentrer l'enfant comme sujet
- Créer des pratiques qui rendent l'enfant acteur et créateur

Pour la première piste il s'agit d'aider l'enfant à prendre en compte ce qui se passe, ce poids des images ; lui donner des outils pour prendre du recul ; des moyens pour ne plus subir les images. Ces outils d'analyse existent en partie (conseils de classe, quoi de neuf ?, forum, journées de réflexion...). On a parlé de développer des débats, montrer qu'il peut y avoir différents points de vue sur une réalité, que l'image qu'on reçoit n'est pas unique, n'est pas forcément la vérité mais que la réalité est plus complexe que l'image qu'on peut en recevoir. On a évoqué des séances de réflexion, des discussions "philosophiques".

A côté de ça il peut y avoir des choses plus concrètes : décryptage de l'image.

La maîtrise des nouvelles techniques comme Internet permet de les mettre à leur place : celle de simples outils.

Pour la deuxième piste il faut favoriser toutes les situations où l'enfant est acteur et créateur, le sortir du réflexe "achat". L'école nouvelle met en place une pédagogie active et expérimentale, il faut toujours y revenir. On a évoqué diverses pratiques et expériences : contes, théâtre, mises en situations, carnaval où les élèves sont "jugés" sur la créativité (ce n'est pas d'avoir le plus beau costume ou le plus cher qui est valorisé mais l'idée), fabrication de jeux utilisés en classe ou à la récré.

On a terminé sur l'idée que ce sujet appelle beaucoup la coéducation. Est-ce que l'école peut changer les choses sans les parents ? Cette société spectaculaire a beaucoup lieu en dehors de l'école : les enfants passent beaucoup de temps devant la télé, regardent les pubs... Il y a donc forcément un rôle des parents. Dans ce domaine on a parlé de limiter le temps de télé, introduire la discussion à la maison sur les images que les enfants reçoivent, limiter l'importance des marques de vêtements, objets ou matériel scolaire. Il a même été évoqué l'idée de demander aux parents, dans une circulaire de rentrée, de limiter les achats qu'ils font au niveau du matériel ou des vêtements.

2.3) L'école et les parents

Pistes proposées

- L'école comme garderie ? Comme décharge ?
- La co-éducation : est-ce que c'est quand j'aide mon gamin à faire ses fiches, quand j'interviens sur ma compétence, en classe, quand j'essaye d'avoir des règles de conduite en cohérence avec celles de l'école ?
- En quoi mon expérience personnelle de l'école influence-t-elle mon rôle de parent, d'enseignant ?

Nous étions vraiment un groupe "hétéro" : parents, enseignants, gens qui participent à la ges-

tion, directeurs, éducateurs.

On a vu les parents en tant que ressource avec le partage des expériences, aussi bien auprès des enfants à travers les interventions dans les classes que dans l'institution à travers la gestion de l'école.

On a parlé également des relations de coéducation : relations parents-enseignants mais également enseignants-parents. On a posé la question des limites : jusqu'où peut-on aller en tant que parent dans l'école ? jusqu'où peut-on aller en tant qu'enseignant dans la famille ?

On a parlé de l'aide aux enfants : quand ? comment ? pourquoi ? avec qui ?

Notions de partage, de militantisme...

Laisser son école à l'enfant.

Quelle place trouver en tant que parent ?

Il faut permettre à cette cohabitation d'exister, permettre aux enfants de voir qu'il y a des groupes qui tentent de fonctionner ensemble.

La séparation parent-enfant a été évoquée.

Ce qui amène à la question de la confiance : en soi, dans les enfants, dans les parents, dans les enseignants.

On a parlé des outils et des cadres à mettre en place pour que cette confiance puisse exister. Ce qui ne peut se faire que si on respecte les règles et les lois.

Ces outils sont des temps et lieux communs de parole et de travail pour apprendre à fonctionner ensemble, pour définir le pourquoi des interventions, le pourquoi des parents dans l'école. Parmi eux, bien sûr, les réunions de classe, les rendez-vous individuels.

A travers ces outils on peut expliquer et clarifier des choix et des valeurs.

Il s'agit donc d'explication vers les parents ; et pourquoi pas aussi de formation et d'information pour que soient bien comprises les interventions possibles.

Nous avons également parlé des tiers et des médiations pour l'intervention des parents dans l'école.

En conclusion cette petite phrase : contenir pour mieux libérer, cadrer pour que les choses puissent s'exprimer.

2.4) L'école et la culture

Pistes proposées

- **Quels outils (quelles situations) l'école propose-t-elle pour que le plus grand nombre puisse accéder à la culture humaniste ?**
- **L'école doit-elle être un sanctuaire, hors la vie ?**
- **Quel travail sur eux doivent faire les enseignants ?**
- **Doit-on connaître l'histoire des mathématiques pour enseigner les math. ?**

...

On a parlé de la pédagogie institutionnelle ; au niveau des enfants, le conseil de classe ; les amener à une vie citoyenne.

L'enfant est au centre de l'enseignement. Encore faut-il faire une comparaison avec les écoles "tradis" ou les autres écoles ; ce n'est pas le programme qui est premier, c'est d'abord l'enfant.

On a fait une parenthèse sur les codes et les repères.

On a eu toute une discussion à propos du tutoiement et du vouvoiement ; ça peut être une notion de respect, une notion de culture, une notion de hiérarchie par rapport au statut social. C'est vraiment une situation au cœur même de l'école et de la culture parce que le tutoiement et le vou-

voient font partie de la culture française. Dans la culture espagnole ce n'est pas pareil, dans la culture anglaise non plus.

Ensuite la deuxième question : l'école doit-elle être un sanctuaire hors la vie ?

L'école est ouverte sur le monde extérieur. On s'est interrogé sur le mot "sanctuaire" parce que l'école s'ouvre sur les autres et sur les autres écoles. Il paraît difficile de penser que les écoles nouvelles sont un sanctuaire et les autres écoles des... montagnes.

On a parlé de l'expérience d'une école qui organise des voyages en partenariat avec des classes d'autres écoles qui ne sont pas des écoles nouvelles.

Donc le travail avec d'autres écoles est tout à fait possible. Il est un peu dangereux de "diaboliser" le monde extérieur parce qu'il y a aussi d'excellents enseignants dans d'autres écoles. Ils ne bénéficient pas du travail d'équipe et de l'appui qu'on peut avoir dans les écoles nouvelles. C'est aussi important d'ouvrir l'enfant au respect de l'autre dans sa différence ; de ne pas leur dire : nous, on est dans une super école, les autres...

Autre question : est-ce que je reste un maître riche de connaissances à transmettre autres que le savoir scolaire. L'enseignant dans les écoles nouvelles, c'est surtout un travail en équipe. C'est aussi un apprentissage à se remettre en question. Le mot nouvelle est compris comme ça : on ne vit pas sur ses acquis.

On a parlé de la remise en question entre collègues, pour aider à se construire, pas pour se détruire. Quand il y a une critique il est très important d'aborder le problème de manière technique, professionnelle et pas affective ; c'est très difficile.

L'enseignant arrive dans sa classe avec toute son authenticité, toute sa personne. Il est important de mettre en pratique les règles et les codes de vie, c'est ce qui permet la cohérence entre les valeurs de l'école, des enseignants et des enfants. Tous les membres de l'équipe, y compris le personnel jouent le même rôle vis à vis des enfants.

Si les enfants sont formés à l'école nouvelle, ce n'est pas souvent le cas des adultes ; c'est souvent très difficile de mettre en actes ce qu'on apprend aux enfants : savoir s'écouter, savoir donner la parole à tout le monde, vivre en citoyen.

Il faut favoriser la communication à travers les rencontres parents/enseignants...

2.5) Une société sans école

Différents points ont fait débat à partir du simple titre : une société sans école.

On a noté dès le départ que d'un point de vue historique la société sans école a déjà existé ; ça a été le cas pendant la plus grande partie de l'histoire de l'humanité. Elle existe encore sous certaines formes : home schooling, école de la rue.

On a ensuite constaté que l'école est influencée par la société. L'école nouvelle tente de l'être moins ou de ne pas l'être. Nous avons débattu d'un certain nombre de points où l'école nouvelle a quelque chose à faire, à proposer.

Elle essaie de sortir du système binaire de type vrai-faux .

Cela en créant un lieu de vie, un lieu de jeu, un lieu de relations (à la nature, à l'autre, aux autres en général)

L'école nouvelle essaie de permettre aux enfants de mener leur propre vie en dehors de l'intervention des adultes, de leur donner un espace hors du regard des adultes.

Elle essaie de s'ouvrir à la question : "qu'est-ce que l'intelligence?" et comment la construire ? (cf. 8 types d'intelligence de H. Gardner)

Elle met l'enfant dans l'action pour qu'il apprenne.

Elle permet la vie ensemble, la vie collective sans être soumis.

Elle a vocation à s'ouvrir et donner à tous la possibilité de bénéficier de l'éducation nouvelle. On a noté que le home schooling n'était possible que pour un certain type de parents et que les familles modestes n'avaient pas toujours les moyens financiers nécessaires pour accéder à certains types d'école.

Elle cherche pour l'enfant une indépendance dans une société citadine prise dans un rythme qui rend l'enfant dépendant du parent. On a évoqué des situations où l'enfant rentrant de l'école était en demande énorme par rapport aux parents. Un parent nous signalait que le fait d'instruire son enfant à la maison ne mettait plus l'enfant dans cette situation.

Elle permet aux enseignants de prendre des risques. On a parlé du courage dont avait besoin l'enseignant pour travailler en école nouvelle, faire une éducation qui dépende moins de la société et dans laquelle il s'investit personnellement.

Elle permet que la société régleme moins l'école.

Elle garde le courage, l'ouverture d'esprit.

Elle respecte chacun et reconnaît en chacun la pépite qui sommeille.

Elle rend la peur de l'éducateur moins grande face aux exigences des parents et des législateurs.

Pour cela il faut repenser, reparler de formation et de coéducation.

Tous ces points ont été l'occasion de débats d'idées dans le groupe. On pense que sur tous ces points l'école nouvelle a certainement des propositions à faire.

2.6) L'école et la société marchande

Ce groupe fut un cocktail de mots, une macédoine de réflexions, un pot au feu de questions, un bouillon d'échanges. Il en ressortira sûrement une sauce onctueuse et savoureuse.

L'enfant est la meilleure cible de la société marchande. Aux USA les enfants doivent regarder la télé à l'école. Certains programmes leur sont imposés. Ainsi les grands groupes commerciaux passent leurs messages.

L'école "tradi" choisit-elle de bons consommateurs, de bons concurrents, en favorisant le travail individuel, les notes, être le premier et tout l'aspect de compétition ?

C'est la poule et l'œuf : l'école, on n'y échappe pas et la société marchande, on est dedans. On n'échappe pas à l'école mais des parents inscrivent, font une démarche de choix, de valeurs. On s'est demandé pourquoi certains parents se questionnent et d'autres pas.

On est dans la société marchande. Les parents et l'école nouvelle changent-ils la société ?

Le parent doit avoir la volonté de "penser" l'école autrement. Sans eux il n'y aurait pas d'enseignant.

Les enfants réagissent dans les écoles classiques et amènent les parents à réfléchir ; réaction du côté enfant donc réflexion du côté parent.

Avoir ses enfants heureux à l'école, qu'ils deviennent des adultes heureux, qu'ils se réalisent non pas pour la société mais dans la société ; qu'ils aient des valeurs ; qu'ils n'apprennent pas n'importe quoi, qu'ils ne choisissent pas n'importe comment ; qu'ils apprennent à argumenter, à critiquer, à faire des choix de qualité et d'éthique.

"Bon ouvrier, bon dirigeant" : on s'est demandé dans quel sens il fallait le prendre. Après réflexion on a dit que dans l'entreprise la démocratie n'avait pas toujours sa place (autoritarisme). Concurrence.

L'idée c'est que l'école ne soit pas ce genre de performance.

Ne pas faire des moutons.

Remarque : peu de soutien de la part de l'éducation nationale. C'est regrettable.

Agir chacun au niveau individuel dans ses choix de vie, être un grain de sable dans cette société marchande, mais un grain penseur et acteur.

Etre compétitif c'est le monde et la pensée des adultes, pas des enfants ; ça vient après.

La coopération ne serait pas inversée si les adultes se retrouvaient autour de valeurs communes.

En école nouvelle le travail en équipe est fondamental mais pour quel projet en entreprise ?

Dans le monde d'aujourd'hui l'Afrique n'a pas sa place dans la société marchande. Pourtant il suffit d'observer un groupe de travail européen et un groupe africain autour d'un projet : l'Européen sera individuel alors que l'Africain sera collectif. Le poids culturel du niveau individualiste dans notre société a certainement appuyé cette manière de fonctionner à l'école puis dans les entreprises.

La consommation-compétition se retrouve jusque dans les activités après l'école et envahit la vie des enfants.

Dans cette société, plutôt apprendre aux enfants à être consom'acteurs, apprendre que l'image peut être manipulatrice.

Le temps. Nous sommes dans une société qui n'apprend plus ce mot. L'activisme de l'enfant est-il salutaire ? Faire du rien, c'est quand même faire. C'est bien être consom'acteur que de laisser l'enfant prendre le temps d'être lui-même.

Le temps : une valeur. L'apprentissage, le jardinage apprend cet espace de temps ; semer, arroser, observer, attendre, observer...

Un bon dirigeant, c'est celui qui sait être un bon fédérateur.

A propos des ateliers

par Alain Roucoules

De l'atmosphère des ateliers dans lesquels j'ai circulé je retiendrai le sérieux de tous les groupes sur les thématiques de chacun. Et je voudrais mettre l'accent sur l'ambiance de travail du groupe des élèves : Auto-organisation rigoureuse, pertinence des échanges dans une écoute remarquable, bref... Espoir en la jeunesse.

Du contenu je n'en dirai rien, les rapporteurs l'ont fait. Sauf de reprendre deux ou trois petites choses que j'ai pu glaner dans ma pérégrination et qui n'ont pas été rapportées:

- A propos de l'explosion de l'usine AZF et des traumatismes qui s'en sont suivis, les images ont joué un rôle important dans les processus d'élaboration et ont été une médiation pour les enseignants.

- "Si pas d'école on voudrait y aller" disent les élèves. Autour de cette affirmation de nombreuses réflexions ont été échangées sur les enfants des pays pauvres qui ne peuvent pas aller à l'école car leur travail est un moyen de survie pour la famille.

- "Quand l'on demande aux parents de payer pour une réunion ou une rencontre sur un thème ils viennent, quand c'est gratuit il y a beaucoup moins de monde". Au delà de la réaction que si c'est gratuit cela n'a pas de valeur, il est peut être intéressant de s'interroger sur la question de

l'échange, du don et du contre-don et de comment le symboliser.

- Etre passé par une école nouvelle, est ce un handicap quand on revient dans le circuit ordinaire ou une ressource ? Sur ce point les exemples donnés dans le groupe de travail sont partagés. Une piste se dégage pourtant qui tendrait à dire que cela dépend de l'âge qu'a l'enfant.
- Un groupe insiste sur la difficulté aujourd'hui pour protéger "le temps d'être enfant". Il y a un besoin dans le processus de maturation d'un "temps de l'enfance" qu'un courant porté parfois par les parents nie par une course à l'hypermaturité.

II SAMEDI APRÈS-MIDI

1) Des écoles alternatives en Angleterre (et autre part)

Par David GRIBBLE

Il n'y a pas beaucoup d'écoles alternatives en Grande Bretagne. Il n'y a pas de groupe qui ressemble à l'Education Nouvelle, il n'y a pas de mouvement Freinet, il n'y a pas de lycée expérimental. Il y a une douzaine d'écoles Steiner, qui ne m'intéressent pas (pour des raisons que je pourrai expliquer après si vous voulez), quelques écoles Montessori et environ une demi-douzaine d'autres écoles avec leurs propres systèmes. Entre cette demi-douzaine se trouvent deux écoles qu'on peut appeler libres ou démocratiques, ou autogérées et que je connais bien, c'est à dire Summerhill et Sands School. J'ai visité Summerhill plusieurs fois et j'ai été un des fondateurs de Sands School, où j'ai enseigné pendant cinq années. Dans d'autres pays je connais beaucoup d'autres écoles de ce genre. Dans le monde entier, il y en a des centaines et le nombre s'accroît, surtout en Orient.

J'ai trouvé une ambiance pareille à celle des deux écoles en Angleterre même en Inde ou au Japon, où la culture est tellement différente qu'on ne l'aurait pas cru possible. C'est une institutrice indienne qui m'a dit que c'était plus facile pour elle de parler avec moi, qui suis anglais, que de parler avec la plupart de ses compatriotes et je me suis rendu compte que j'aurais pu dire la même chose en ce qui concerne mes propres compatriotes. Partout dans le monde de l'éducation démocratique on a le même point de départ. Ce point est très clair: Partout, les enfants et les jeunes sont respectés.

Les résultats de ce respect ne sont pas toujours pareils. Je peux illustrer les différences en comparant Summerhill avec Sands School, puis en les comparant avec d'autres écoles que je connais ailleurs. En Angleterre, par exemple, il y a Park School, dans la même région que Sands School, et une nouvelle initiative, the South Downs Learning Centre à Brighton. J'en parlerai après. La plus grande différence entre Summerhill et Sands est que Summerhill est un internat tandis que Sands ne l'est pas. A Summerhill il y a environ quatre-vingt-dix élèves qui ont entre six et seize ans, à Sands il y en a environ soixante-dix qui ont entre onze et seize ans. Summerhill existe depuis presque quatre-vingt-dix ans, mais Sands est beaucoup plus jeune - elle n'a que quinze ans. Toutes deux sont établies dans de vieilles maisons de famille, celle de Summerhill construite à la fin du dix-neuvième siècle et celle de Sands probablement au dix-huitième. A Summerhill il y a aussi plusieurs autres bâtiments avec des salles de classes et des chambres pour les enseignants ou les élèves les plus âgés. A Sands aussi il y a des salles de classes dans d'autres bâtiments - une petite grange et un vieux garage, par exemple. Le jardin à Summerhill est un terrain de cinq hectares, en grande partie non cultivé. A Sands le jardin n'est pas si grand - un hectare à peine. Toutes les deux se trouvent dans une petite ville à la campagne, Summerhill à Leiston dans le Suffolk, c'est-à-dire à l'est, et Sands à Ashburton dans le Devon, au sud-ouest.

J'ai décrit les différences matérielles, et j'arrive aux différences abstraites. Il faut dire d'abord que ce qu'il y a de plus important dans les deux écoles, c'est l'assemblée. L'assemblée gouverne l'école, et tous les élèves et tout le personnel ont le droit d'y assister, et dans le cas d'un vote, chacun a une voix. C'est identique dans chaque école, mais les deux plus grandes différences en dépendent. L'une est dans le degré de pouvoir de l'assemblée, et l'autre est dans l'attitude envers les règles et punitions.

Summerhill appartient à la famille Readhead. La directrice, Zoe, l'a hérité du fondateur, son père, le célèbre A. S. Neill. Sands School n'a pas de propriétaire, elle appartient à elle-même, c'est-à-dire à l'ensemble d'élèves et des enseignants. Pour cette raison Zoe a forcément beau-

coup de pouvoir caché, quoique l'assemblée prenne toutes les décisions du quotidien. Par exemple, c'est Zoe qui nomme le nouveau personnel et qui admet les nouveaux élèves, et c'est elle qui a interdit l'alcool et les drogues à l'école. A Sands c'est l'assemblée qui nomme le personnel, qui admet les nouveaux élèves et c'est l'assemblée aussi qui a prohibé l'alcool et les drogues à l'école. Ce dernier détail indique une différence assez importante, quoique le résultat soit pareil. A Sands on se fie toujours au bon jugement des jeunes, alors qu'à Summerhill on a encore quelques doutes.

Pour la question des règles, il y en a à Summerhill toujours plus d'une centaine. A Sands on a commencé avec seulement deux règles - pas d'alcool et pas de drogues - mais dès les huit premiers jours les fumeurs avaient introduit une nouvelle règle - on peut fumer, mais pas dans la maison. Maintenant, au bout de quinze ans il y a beaucoup d'autres règles qui ont été introduites, par exemple en ce qui concerne ce qu'un élève doit faire s'il veut sortir de l'école. Il y en a d'autres qui prouvent indirectement qu'il y a beaucoup de choses permises à Sands qui ne seraient pas permises dans une école conventionnelle. Par exemple il y a une liste de règles pour réglementer les batailles à coup de bombes à eau.

A Sands il n'y a presque pas de punitions, sauf en cas de drogues, mais à Summerhill il y une longue liste de punitions possibles – une liste, d'ailleurs, qui a ses charmes. Les punitions s'appellent pour la plupart des amendes, et on y trouve des amendes conventionnelles, c'est-à-dire financières, mais il y a aussi une amende de biscuits, une amende fin-de-la-queue-pour-le-déjeuner, une amende fin-de-toutes-les-queues et celle que j'aime le mieux, l'amende partage-d'un-gâteau. On l'impose quand il y a deux élèves qui se querellent; en compagnie d'un ombudsman (un élève élu par l'assemblée pour de tels devoirs), ils doivent manger un gâteau ensemble, en discutant leur problème.

Dans chaque école, il y a beaucoup de libertés. Bien qu'il y ait un horaire, les enfants peuvent choisir les classes auxquelles ils veulent assister. Aux assemblées, on peut non seulement discuter mais aussi décider de toutes (ou à Summerhill presque toutes) les affaires de l'école. Quand nous avons fondé Sands School on m'a élu comme directeur mais au bout de deux ou trois ans je me suis aperçu que je n'avais pas du tout le pouvoir d'un directeur. Maintenant l'école a seulement un administrateur qui doit s'assurer que toute décision nécessaire soit prise par l'assemblée, et, ensuite, que les décisions soient appliquées. Avant l'ouverture de l'école nous avons discuté la question du partage du pouvoir avec les futurs élèves, et les deux pouvoirs auxquels ils tenaient le plus, c'était de nommer le nouveau personnel et d'admettre les nouveaux élèves - pouvoirs interdits aux jeunes de Summerhill. Il est très rare qu'un élève soit refusé à Sands, mais un enseignant qui cherche un poste doit venir faire des classes pendant au moins une journée, et ensuite les élèves discutent à l'assemblée avec perspicacité et dans un esprit de responsabilité.

Quoiqu'ils puissent retirer leurs enfants de l'école, les parents n'ont pas de droits, ni à Summerhill ni à Sands. A Summerhill c'est en partie parce que c'est un internat, mais A. S. Neill lui-même avait une raison tout à fait différente. Il a cru que c'était toujours les parents qui étaient la cause des problèmes des enfants, et donc il fallait secourir les enfants aussitôt que possible. A Sands c'est à cause de l'âge des élèves. Vous vous rappellerez sans doute la gêne causé par vos parents quand vous étiez vous-mêmes adolescents. Quand j'étais encore directeur à Sands un groupe de parents m'a offert de venir dans l'école pour enseigner leurs spécialités à eux - la photographie, par exemple, la cuisine, la méditation, je ne sais pas quoi. Moi, j'ai répondu que je ne croyais pas que les élèves seraient contents de les voir venir dans l'école, même pour une si bonne raison. Les parents ont insisté, et j'ai promis de poser la question à l'assemblée. "Voulez-vous inviter des parents dans l'école pour enseigner le tai-chi, la poterie et la bijouterie ?" La réponse était unanime. "Oui, oui, chouette, excellente idée. Mais pas mes parents à moi." Depuis on est devenu un peu moins strict; il y a des parents qui viennent dans

l'école, mais seulement avec la permission de leurs enfants.

Vous aurez remarqué que je n'ai pas fait mention de la façon d'enseigner. C'est parce qu'il n'y a pas de méthode spéciale, ni à Sands ni à Summerhill. L'ambiance dans les classes est amicale et informelle, mais chaque enseignant enseigne à sa guise. Les enseignants doivent intéresser leurs élèves, où au moins les aider à apprendre des choses qui leur semblent importantes, parce que autrement personne ne viendra dans leurs cours, mais à part ça, aucune théorie. Dans les deux écoles les élèves qui le veulent, c'est-à-dire presque tous, passent les examens nationaux que dans la plupart des autres écoles on passe automatiquement à l'âge de seize ans. A Summerhill et à Sands on les passe quand on y est prêt, ce qui veut dire pour quelques uns quand ils ont quatorze ans, et pour d'autres quand ils en ont dix-sept.

Dans d'autres pays il y a des écoles qui sont encore plus radicales du point de vue de l'absence de méthode. Dans les écoles qui suivent le système de Sudbury Valley au Massachusetts (Etats Unis) il n'y a point d'horaire. On croit que toute suggestion venant d'un adulte risque d'interrompre le développement naturel de l'enfant. Quand il veut apprendre, il apprendra, mais si on essaie de le forcer à apprendre, ou bien il résistera, ou il se mettra d'accord et ne cherchera plus à suivre ses propres intérêts. Apprendre deviendra une tâche imposée au lieu d'une recherche individuelle et enthousiaste. Et il faut confirmer que ceux qui vont à Sudbury Valley School apprennent non seulement à lire et à écrire (ce qu'il faut dire parce que beaucoup de monde pose la question) mais aussi assez pour faire tout ce qu'ils veulent après l'école, par exemple pour être reçu dans une université.

A Sudbury Valley, comme à Summerhill, il y a énormément de règles, mais quand même les jeunes se sentent libres. Le premier livre de Daniel Greenberg, un des fondateurs de Sudbury Valley, s'appelle "Free at Last" – "Enfin libre." C'est que dans toutes ces écoles les jeunes ont le droit de choisir ce qu'ils vont faire pendant la journée, pendant la semaine, pendant le trimestre. A Summerhill, qui est un internat, les jeunes réglementent leur propre vie jour et nuit; ils décident eux-mêmes les heures où les enfants d'âge différente doivent se coucher, par exemple. C'est à Sands que les adultes offrent le plus de conseil, mais conseiller n'est pas insister, et à Sands aussi les enfants se sentent libres. (Et d'ailleurs à Sands il y a beaucoup moins de règles, en partie parce que ce n'est pas un internat.)

Mais ce n'est pas la liberté elle-même qui est l'élément le plus important. C'est la relation entre jeunes et adultes. Un garçon, venu à Sands d'une autre école assez libre, a dit, "Dans l'école où j'étais, les profs agissaient envers nous comme un père ou une mère. A Sands ils sont nos amis."

Au deuxième congrès de l'IDEC (Congrès International pour l'Education Démocratique) qui a eu lieu à Sands School, une mère a demandé pourquoi tant d'écoles qui se disaient démocratiques étaient dirigées par des hommes charismatiques. Pendant la discussion l'une des enseignantes de Sands a dit qu'elle ne parlait pas souvent dans les assemblées parce qu'elle ne voulait pas avoir trop d'influence sur les opinions des jeunes. Deux jeunes filles de Sands se sont écriées, "Mais non, mais non, tu dois parler. Nous voulons savoir ce que tu penses. Si nous ne sommes pas d'accord nous le dirons." (En fait, ce n'est pas vrai que la plupart des écoles démocratiques sont dirigées par des hommes charismatiques - il y en a beaucoup dirigées par des femmes, même au Japon, même en Inde.)

Plusieurs visiteurs qui ont assisté à une assemblée à Sands ont observé que, manifestement, l'école appartient aussi bien aux jeunes qu'au personnel adulte. Les adultes et les jeunes se respectent les uns les autres d'une façon assez exceptionnelle. On voit la même chose à Summerhill, où les assemblées sont plus formelles, présidées par un élève qui impose des

amendes à ceux qui parlent sans que la parole leur soit donnée.

Park School, dont ma femme Lynette était une des fondatrices, est en quelque sorte l'école primaire qui correspond à Sands School. Chaque année il y a plusieurs élèves de Park qui viennent ensuite à Sands, mais il y en a plus qui vont dans d'autres écoles. A Park aussi il y a une assemblée, où préside quelquefois un enfant, quelquefois un adulte, mais là les enfants n'ont pas le même pouvoir qu'à Sands. Les adultes gardent la responsabilité, mais les enfants se sentent respectés. Il y a une grande différence dans l'attitude envers les parents, qui jouent des rôles importants dans l'école. Pour les jeunes enfants c'est très important de voir leurs parents venir dans l'école, pour les rassurer que l'école n'est pas un monde tout à fait séparé, avec des valeurs tout à fait différentes. C'est une continuation de leur vie à la maison, pas une situation tout à fait séparée. Les parents peuvent aussi offrir des matières différentes, et c'est aussi une façon d'assurer qu'il y a souvent des hommes dans l'école - ce qui n'est pas toujours le cas dans les écoles primaires.

The South Downs Learning Centre n'est pas une vraie école. Il n'y a qu'une demi-douzaine d'élèves qui ont entre douze et quinze ans. "On n'enseigne pas," dit le fondateur, Ian Cunningham. "Les élèves décident pour eux-mêmes ce qu'ils veulent apprendre, quand ils veulent apprendre, où ils veulent apprendre et la question la plus fondamentale, pourquoi ils veulent apprendre." Je ne l'ai pas encore visité - il n'existe que depuis septembre - mais je crois que toute cette liberté de décision est circonscrite par une demande assez autoritaire: une fois qu'un élève a pris ces décisions, il doit signer un contrat, en promettant d'achever ce qu'il va entreprendre.

A Park School et je crois au South Downs Learning Centre il y a un respect pour les jeunes pareil à celui qu'on trouve à Sands et à Summerhill.

J'ai visité beaucoup d'endroits très différents où l'on trouve le même respect. Et dans quelques uns de ces endroits on n'a pas mis en œuvre cette pratique du respect pour appliquer des principes philosophiques, mais simplement pour résoudre des problèmes. Ceci est très important. On y est arrivé de façon pragmatique, en voyant que la plupart de ces problèmes résultaient du mépris des adultes pour les droits des enfants et des jeunes.

Par exemple j'ai passé huit jours dans le Lycée Dr. Albizu Campos à Chicago. C'est dans un quartier portoricain où il y avait des bandes meurtrières; les garçons de dix à quinze ans se battaient à coup de fusil, les filles qui voulaient être membres d'une bande devaient souvent se laisser violer, même plusieurs fois, même chaque fois que la bande se réunissait. Les membres des bandes pouvaient gagner jusqu'à mille euros dans une soirée en vendant ou en livrant de la drogue. C'était une façon de se révolter contre une société qui ne leur offrait rien d'autre.

A Tokyo j'ai visité Tokyo Shure, une école pour les enfants qui ne peuvent plus supporter la pression et la violence qui prévalent dans les écoles officielles. Vous avez probablement entendu dire qu'il y a beaucoup d'enfants que se suicident à cause de cette pression au Japon. Il y en a beaucoup plus qui en deviennent malade. Pendant ma visite au Japon en 1995 les journaux discutaient le procès d'un professeur qui avait tué une fille de seize ans parce qu'elle avait refusé de quitter la salle pendant un examen qu'elle ne devait pas passer. Ça nous étonne déjà, mais ce qui est encore plus étonnant, c'est que soixante-quinze mille Japonais ont signé une pétition pour un jugement indulgent.

A Delhi on considère les enfants de la rue comme des petits criminels que l'on devait contrôler par n'importe quel moyen. Ils doivent quand même travailler pour gagner leur vie. Il y en a de très jeunes - cinq, six ans. Ils ramassent des guenilles, ils cirent les chaussures, ils portent des bagages, ils aident les marchands qui tiennent des étals dans les marchés. Ils gagnent juste assez

pour survivre. Quand j'ai demandé à un jeune garçon d'à peu près dix ans ce qu'il comptait faire l'année prochaine il m'a répondu poliment et a ajouté, "Si je suis encore en vie."

En 2001 Lynette et moi, nous avons visité l'organisation Butterflies, une association qui s'occupe d'enfants de la rue à Delhi. Il faisait très froid. La première nuit nous avons grelotté tout habillés sous trois couvertures. Le lendemain on nous a montré l'un des endroits où dormaient les enfants – c'était sur le toit de la gare.

Et partout, à Chicago, à Tokyo et à Delhi, on a trouvé la même façon de communiquer avec ces jeunes gens, l'approche qu'à Sands on a employé simplement parce qu'elle semblait la seule méthode juste pour éduquer les enfants.

Partout cette approche permet aux jeunes de se respecter et aux adultes d'être sincères, de ne pas jouer un rôle. Ils n'ont pas besoin de se cacher derrière un système de discipline imposée.

Pour les anglophones de Chicago les Portoricains étaient des immigrants qu'ils ne voulaient pas recevoir. On les traitait tous comme des inférieurs, et on méprisait les jeunes. Les jeunes ont formé des bandes pour gagner non seulement de l'argent mais aussi pour acquérir une sorte de dignité. Au lycée Albizu Campos ils avaient trouvé une alternative. Enfin ils se sont trouvés dans une situation où on se fiait à eux, où on pouvait être fier d'être portoricain. Il y en avait qui travaillaient non seulement au lycée mais aussi dans leur communauté. Déjà les Portoricain à Chicago gagnaient un nouveau prestige.

Tokyo Shure est une école pour les enfants qui ne peuvent pas supporter l'école. Si on y est inscrit, on n'est pas forcé d'y aller. L'école est ouverte, il y a un horaire d'activités choisies par les élèves, où on trouve beaucoup de matières tout à fait conventionnelles, mais il est permis aux enfants de venir quand ils veulent. Il y a aussi une assemblée hebdomadaire qui ressemble exactement à celles de Summerhill ou de Sands. Les enfants viennent apprendre parce qu'ils le veulent, non pas parce qu'ils y sont obligés.

Butterflies, à Delhi, organise des éducateurs de rue. Tout le matériel scolaire est entreposé dans de grandes malles que l'on apporte dans des lieux déterminés, dans les marchés, près des gares ou dans les parcs, et tout enfant qui le désire peut venir prendre ce qui l'intéresse.

Chaque heure qu'on passe avec les éducateurs veut dire qu'il y a une heure de travail en moins. Les enfants qui habitent encore chez leurs parents peuvent être battus pour ne pas avoir gagné assez d'argent. Ceux qui habitent vraiment dans les rues gagnent en moyenne trente roupies par jour, ce qui est tout juste assez pour survivre. Il est vraiment très difficile pour eux de sacrifier leur travail pour apprendre. Et s'ils travaillent régulièrement pour des marchands, ils peuvent être battus aussi.

Ils viennent parce qu'ils veulent apprendre à lire, à écrire et à calculer, et parce que les enseignants les traitent avec le respect qu'ils méritent, et qu'ils n'ont jamais rencontré ailleurs.

On peut dire qu'à Sands et à Summerhill on est inspiré par une philosophie, tandis que dans ces autres endroits on résout des problèmes. Mais même à Sands et à Summerhill nous ne tenons pas à cette philosophie pour atteindre un résultat déterminé par des adultes, mais simplement parce qu'il nous semble que tout enfant mérite un tel respect.

Victor Hugo était du même avis, et il l'a exprimé de façon extrême. Je ne sais pas si c'est une citation que tout français connaît ou non, mais pour moi c'est une nouvelle découverte. Dans un

poème dans L'Art d'être Grand-père il a écrit :

"Prenez garde à ce petit être;
Il est bien grand, il contient dieu".

2)Débat forum ANEN

Le débat a été animé par Alain Roucoules, directeur-adjoint de l'IRFCES (Institut de Formation de Saint-Simon), par Pierre Teil, psychanalyste, formateur à l'IRFCES, par Claude Bès, formateur à l'IRFCES, par Jean-Jacques Samuel, formateur en pédagogie institutionnelle et par Marie De Vals, fondatrice de l'école La Prairie.

Alain Roucoules

Quelques interrogations.

Quand on est passé enfant à l'école nouvelle, est-ce qu'on est fragilisé par rapport au monde extérieur ? Entre autre pour aller au lycée, quand on a fait que le primaire, ou pour aller à l'université ? Ou est-ce qu'on a acquis des compétences et des ressources ?

Ca a été envisagé dans un groupe : quand il n'y a pas le collège après l'école nouvelle primaire les enfants sont fragilisés. Question à débattre.

Ensuite. Aujourd'hui comment peut-on laisser aux enfants le temps d'être enfant ? qu'est-ce qu'être enfant, le droit à être enfant ?

Les coulisses que vous ne connaissez pas : je trouve très intéressant de le dire parce que c'est la problématique de la pédagogie nouvelle. Vous voyez bien que ceux qui ont été payés pour vous raconter des salades n'ont plus de temps. J'en suis réjoui. Au début, quand Maryse et Jean-Pierre m'ont demandé de travailler avec eux pour penser un petit peu le forum, d'entrée il fallait trouver des gens pour remplir. J'ai dit que ce n'était pas ça un forum... Il faut faire des groupes et des machins... Après c'était : mais quand même il faut faire venir des quidams... Effectivement c'est bien les acteurs qui sont importants et qui ont pris le plus de temps et de place. Et maintenant, regardez : pratiquement tout le travail est fait. Je dirais presque qu'on pourrait s'arrêter là. C'est bien ça le processus de l'école nouvelle.

Ce matin il y avait de l'appréhension sur la question du désordre. On ne savait pas s'il y aurait du monde, qui serait là, qui n'y serait pas, si les gens allaient s'inscrire... On a même envisagé de ne pas faire de groupes si on n'était pas assez nombreux. Vous voyez qu'il y a de l'aléatoire à gérer. Il me semble que c'est ça la pédagogie nouvelle : gérer de l'aléatoire, du désordre. Parce que quand on met les gens en position d'initiative, d'acteurs et de participation, on ne peut pas savoir où ça va aller. On ne peut pas être dans une pédagogie de l'ordre. On doit être dans une pédagogie de l'après-coup et dans une pédagogie du désordre.

C'est ce qu'on appelle en management aujourd'hui l'entreprise apprenante, et on ne sait pas où ça va. Par contre ça apprend !

Pierre Teil

Une des raisons pour lesquelles les enseignants ont tant de mal à gérer les choses c'est qu'accepter l'aléatoire c'est accepter de ne pas savoir d'avance et c'est accepter d'affronter l'angoisse du "je ne maîtrise pas". Or les enseignants ont le titre de maître. Ils sont là pour maîtriser et dans leur formation on leur dit qu'il faut absolument maîtriser les savoirs. Je crois que se mettre dans la position qu'on est en train de décrire suppose une espèce de révolution copernicienne en soi-même qui n'est pas facile du tout.

AR

Surtout s'il y a confusion entre maîtriser les savoirs et maîtriser les élèves.

Claude Bès

Peut-être que nous arrivons à la fin, mais quel plaisir. Je voulais vous remercier de tout ce que vous avez dit ; j'ai pris une pleine page de notes, c'est très intéressant.

L'échange ne commence pas maintenant, il a déjà existé.

Je voudrais rassurer les jeunes. Il y a aussi des endroits dans le public (j'y suis depuis tout petit) où ce que vous vivez existe. Il faut les chercher et les trouver, mais ça existe.

Je crois que vous soulevez, à travers tout ce que vous avez dit, le problème du statut, statut dans lequel on sent bien qu'ici la personne, l'enfant, est accueillie, reconnue, a la capacité de s'exprimer, de parler, d'échanger, d'avoir un pouvoir. La question du pouvoir c'est : comment le partager ? Parce que, qu'on le veuille ou non, on l'a. Et heureusement qu'on l'a parce que c'est ce qui donne ce que vous avez appelé l'estime de soi et qui nous permet de nous construire au niveau d'une certaine identité, d'une certaine force. Le problème c'est ce qu'on en fait et comment on arrive à l'organiser pour le partager.

Jean-Jacques Samuel

Dans toute l'école nouvelle la question des règles est présente. A travers l'intervention de Mr Gribble, par exemple. Ça ne va pas être pareil en Inde qu'en France. Les mêmes méthodes vont dans le même sens mais n'ont pas forcément la même application. La question que je pose souvent est : est-ce que les règles que nous tenons, ou ne tenons pas, ont du sens ? Quelle espèce d'ordre maintient-on quand on est devant des enfants ou devant des adultes ? On pourrait dire que ce qui se passe ici est du désordre. Tant que ça prend du sens, ça peut être un type d'ordre. Si on va dans un autre pays, Inde ou Afrique, on s'aperçoit qu'on ne comprend pas ce qui se passe. C'est un autre ordre, qui peut être beaucoup plus souple et nous apparaître comme un désordre total, un véritable chaos. Quand on y reste, qu'on y est de près, qu'on n'est pas touriste on s'aperçoit que ce n'est ni du chaos, ni du désordre.

C'est une grosse question pour l'école, nouvelle ou ancienne d'ailleurs : se demander quel ordre on est en train de maintenir dans une école, avec des enfants. Cette question rejoint la réflexion de tous les groupes : le spectacle, la marchandise, la confiance, le minimum de règles... C'est vraiment une question de sens.

PT

Je me méfie beaucoup des gens qui disent : "je n'exerce pas de pouvoir, je n'en ai pas". D'abord, avec des enfants, les adultes ont le pouvoir de fait ne serait-ce qu'à cause de la différence de taille, de force, de responsabilité. Ensuite ces gens me font penser aux gens qui disent : "je ne fais pas de politique". Comme ça, ça évite de se poser la question du "comment je fais ?" et tranquillement, derrière ce rideau de fumée je peux exercer le pouvoir comme ça me va, c'est à dire évidemment de façon plutôt dictatoriale que démocratique. Je crois effectivement que dans tout groupe humain, il y a un problème de rapport de force, un problème de pouvoir ; et donc un problème de lois et de règles qui vont permettre de gérer les choses selon un certain nombre de principes qu'on reconnaît ensemble et pas selon la violence et la force.

AR

Ce matin j'avais tenté d'articuler pouvoir et autorité... Le pouvoir, on l'a ; il y est... Par contre, l'autorité n'est pas donnée en tant que telle, comme ça.

Une chose qu'on retrouve sans arrêt en filigrane, dans les groupes : sur quoi construit-on la pensée de l'école nouvelle ? Est-ce que c'est sur la diabolisation de l'extérieur et là, ça m'inquiète. Est-ce que c'est contre un extérieur, contre le traditionnel et ça m'inquiète ou est-ce que c'est, indépendamment de tout ça, dans une volonté de venir aider à faire évoluer, à transformer, à participer à la création du social. Il a été dit : "la société fait ci, fait ça...". Moi, je suis un morceau de la société, elle ne m'est pas extérieure, donc question...

Il me semble que derrière il y a la question du militantisme. Si le militantisme est dans ce rap-

port là, vous allez construire cela dans le système psychique des enfants, et vous avez une responsabilité. Donc, quelle liberté ont-ils ? A quelle position de sujet sont-ils ? C'est de l'endocritinement sous couvert d'éducation nouvelle...

CB

Je savais par le programme qu'il allait y avoir un film. Je viens de passer une période où nous avons tourné dans des classes d'écoles publiques, des classes d'écoles que vous appelez "traditionnelles". J'y ai retrouvé tout à fait l'expression des enfants tout à l'heure dans ce que vous avez appelé un micro-trottoir qui était plutôt un micro-classe. L'expression des enfants dans les classes est la même. Lorsqu'un enfant parle de confiance. Il dit : dans notre classe, on travaille par projet, on peut faire plus de choses. "Qu'est-ce qu'un projet ?" demande la personne. "Un projet, c'est un élève qui propose une idée et on se met tous à la développer." On retrouve les mêmes choses.

Ce n'est pas un problème de conception. Bien sûr, quand on conçoit une école dite nouvelle, on part sur certaines valeurs. Mais on voit bien que les valeurs, ce n'est pas du discours, c'est de la pratique. C'est : comment mettre en œuvre ces valeurs. Et on peut les mettre en œuvre (je peux en témoigner) dans une classe d'une école dite traditionnelle, qui par ailleurs fonctionne tout à fait différemment. Je crois qu'il y a là quelque chose de l'ordre de la micro-société à un moment donné ; je dis bien de la micro-société, pas de la micro-communauté, c'est à dire un groupe en pleine évolution, en éducation (puisqu'il s'agit d'enfants).

Rappelons nous que, parmi les êtres vivants nous sommes ceux qui doivent le plus être éduqués parce qu'on naît particulièrement démunis. Il y en a beaucoup qui sont programmés, dit-on. Nous, en ce qui me concerne, je ne crois pas que nous le soyons. Donc, nous avons à être éduqués, à être sous la dépendance. Tout à l'heure on parlait de dépendance et d'indépendance, mais cette dépendance est nécessaire. Il y a des enfants, vous les citiez tout à l'heure, dans les rues ou sur les toits des barres qui sont certainement dans une autonomie. Est-ce cette autonomie-là que nous cherchons ? Bien sûr je pense que non.

J'ai entendu cette dépendance tout à l'heure : les familles expriment certaines limites, donnent ce qu'on appelle l'éducation.

J'ai rencontré, de par mon expérience, des enfants en grande difficulté. L'enfant bolide dont vous parliez tout à l'heure, j'en ai rencontré souvent. Mais le problème (Imbert le dit bien) c'est que pour qu'il puisse poser les armes qu'il a et qu'il utilise, il faut lui apprendre, lui donner de quoi "commercer", commercer au sens de ce que font effectivement les enfants des rues parce qu'ils n'ont que ce moyen-là de commercer, c'est à dire de rentrer dans des réseaux d'échange. Ces réseaux d'échange vous les avez créés dans une école mais il faut qu'ils existent par rapport à la société. Parce que vous les préparez, je pense, à changer la société éventuellement demain. Pour qu'ils la changent, il faut qu'ils la connaissent ; on n'est pas dans l'utopie.

On est bien dans ce qui serait quand même un environnement éducatif. J'ai rencontré des enfants qui n'ont pas eu cette chance-là, ils ont bien ce manque là. Je pense que Mr Gribble parlait d'enfants qui n'ont pas la chance d'être dans un environnement éducatif, non pas dans l'expérience anglaise, mais dans les différents pays qu'il a visités.

Vous citez Oury : "Le besoin n'est pas le désir".

Bien sûr, pour créer du désir, il faut du manque. Imbert, qui a l'air d'être dans vos privilégiés, dit bien que le seul vrai besoin de l'enfant est un besoin de frustration... et d'amour, bien sûr.

PT

Il ne faut pas exagérer ! Parce que certains psychologues ou certains pédagogues, en se fondant là-dessus, en rajoutent. Bien sûr que l'enfant a besoin de règles, de limites ; et toute règle est une frustration. Mais il a besoin aussi, je dis bien AUSSI (s'il n'y a pas l'un, l'autre ne marche pas) de plaisir et de gratification. C'est l'équilibre des deux qui fait une éducation. C'est ce qui fait naître le désir.

AR

Je voudrais revenir sur un point qui me semble peut-être à discuter, c'est la question parents-enseignants, la co-éducation. Vous l'amenez comme si ça allait de soi. Mais ce n'est pas le cas. Dans les groupes il a été dit qu'à l'adolescence, les parents dans l'école, faut pas pousser, ça fait la honte. A quel moment intervient la rupture ?

Un parent

Je travaille avec des adolescents en difficulté. C'est difficile et il faut une réelle co-éducation entre les parents et les enseignants parce qu'à ce moment-là les enfants jouent entre les différents interlocuteurs. Je pense qu'il faut préparer les parents dès la maternelle, dès le primaire à être co-éducateurs avec les enseignants pour que justement la machine soit rôdée au collège quand le problème se pose. Il faut vraiment qu'il y ait des rencontres quand ça se passe bien et pas uniquement quand ça se passe mal. Là, il y a un forum. Pendant deux jours, on va débattre, ça va être intéressant. Après il faudra le revivre au quotidien, que ça ne soit pas seulement des paroles mais aussi des actes, que des groupes de travail se mettent en place.

Un parent

Il y a deux choses à ne pas mélanger : aller dans le même sens sur des idées et la présence dans l'établissement scolaire. J'étais dans le groupe qui parlait des médias, de la mode, de la publicité... on a vu qu'on pouvait aller dans le même sens pour certaines choses. Mais au collège les adolescents disent qu'ils ont assez vu leurs parents, surtout s'ils sont là depuis la maternelle. Je pense qu'il peut y avoir co-éducation sans que les parents soient à l'école dans la journée.

Un parent

Ce qui m'ennuie un peu dans le terme "co-éducation" c'est qu'il me donne l'impression que les parents veulent être parents à l'école. Leur rôle c'est avant tout d'être parents chez eux, à la maison. Après il faut qu'il y ait échange et communication avec les équipes pédagogiques mais chacun a forcément sa place et son rôle.

Un parent

Ce qui m'effraie un peu dans la co-éducation ce serait un espèce de logo universel : attitude éducation nouvelle. Souvent on est confronté à des parents qui demandent comment on doit faire en éducation nouvelle. Les adultes doivent réagir avec leur bon sens, avec ce qu'ils sont. Je pense qu'effectivement, on construit et on grandit dans la différence. La parole peut circuler s'il y a de la différence.

Un enfant

Même au primaire les parents ne sont pas très intégrés dans l'éducation de leurs enfants et s'il y a des enfants bolides, c'est peut-être que chez eux il n'y a pas beaucoup de limites. Des fois il y a des parents qui posent leur enfant, le reprennent le soir et c'est tout.

AR

Ce que tu dis c'est qu'il y a des parents qui, peut-être, n'ont pas la préoccupation de leur enfant.

Un parent

Les enfants vont agir comme leurs parents : les parents courent, les enfants courent.

Maryse (professeur des écoles)

Ce n'est pas parce qu'un parent est pressé, dépose son enfant le matin et vient le chercher le soir (un parent qui a une vie professionnelle bien remplie) que la relation à l'enfant est mauvai-

se, négative pour l'enfant. Consacrer beaucoup de temps à l'enfant n'est pas forcément mieux qu'offrir peu de temps mais y mettre la qualité et le respect de l'enfant. Je refuse qu'on continue à culpabiliser les femmes qui travaillent à l'extérieur.

AR

Ce qui me semble en jeu c'est : est-ce que le fait que les parents entrent dans l'école traite la question du "quelle place ont les enfants dans la tête des parents" ? Pas forcément.

Un enfant

Moi, des fois, j'ai vu des enfants qui n'étaient pas contents parce que leurs parents n'étaient pas du tout investis dans l'école. Je pense que c'est un peu aussi à l'enfant de demander à son père ou à sa mère "tu ne pourrais pas venir faire quelque chose à l'école ?" Des fois les enfants font comme ça et je pense que c'est souvent l'enfant qui choisit si son papa ou sa maman peut venir à l'école ou pas.

AR

Est-ce que le fait que certains parents viennent à l'école faire des choses provoque une préoccupation chez les enfants dont les parents ne viennent pas ?

Un enfant

C'est culpabilisant pour eux.

AR

Ca culpabilise les enfants. Ca me semble un point important à avoir en tête.

Un enfant

C'est aussi vis à vis des enseignants.

AR

On pourrait dire ça : les enfants se demandent ce que les enseignants peuvent penser de leurs propres parents.

Un enfant

Des fois ça peut être ça.

Un enfant

C'est vrai que quand les parents ne viennent pas à l'école, ça n'encourage pas l'enfant à être dans l'esprit de l'école. Les parents c'est comme nos modèles. C'est eux qui nous apprennent à faire des choses en nous montrant. S'ils ne vont pas à l'école, s'ils ne sont pas dans l'esprit de l'école, nous on ne peut pas trop l'être.

Un parent

Je voudrais répondre à Mélodie qui disait qu'un enfant pouvait être gêné parce que ses parents ne venaient pas et que les enfants devraient dire à leurs parents "ça serait bien que tu viennes". Je trouve que c'est donner à l'enfant un pouvoir qui peut l'amener à culpabiliser s'il ne le fait pas ou n'y arrive pas. Ce genre de demande n'est pas de son ressort.

AR

En tout cas on peut dire que ce que vous faites a des incidences dans la production psychique des enfants, quelles qu'elles soient. Ca ne passe pas à l'as. Elle disait aussi : si un enfant lit dans les yeux de l'enseignant une réprobation parce que les

parents ne viennent pas...

Un parent

Donc ce n'est pas une histoire d'enfant ! C'est une histoire d'adultes que les enfants entendent. C'est à nous d'être très vigilant là-dessus.

Un enfant

Quelqu'un a dit : on est dans une école nouvelle donc l'enfant n'a pas à se poser de questions sur la vie de son père. Mais ce n'est pas le changement d'école qui peut changer la tête de l'enfant. Avant, dans une école publique, son enseignant lui disait : t'es foutu parce que ton père ou ta mère n'a pas fait un mot ou je ne sais plus quoi...

AR

Ce que tu dis c'est qu'il y a des entités extérieures que seul l'enfant a dans la tête.

Un enfant

Quand vous parlez des parents qui sont trop dans les baskets de leurs enfants, c'est vrai. Mais ils ont le droit d'être un petit peu comme vous dites parce que c'est quand même leurs parents mais c'est vrai que pas trop parce qu'après ça piétine la vie. Après on n'arrive plus à se débrouiller seul, on a toujours besoin de quelqu'un.

Un enfant

Pour les parents qui accompagnent leurs enfants en sortie. Faut pas trop le faire vers 12 ans. Parce que là on grandit, on passe à une autre étape. Par exemple, au pique-nique, ma mère va me passer la bouteille. Je vais me sentir plus petit. Ça va pas trop me presser pour grandir plus.

Christine (professeur des écoles)

Je voudrais parler des écoles alternatives que nous avons visité au Canada. Ils ont eu des périodes de crise et de confusion entre parents et enseignants. Les enseignants se sont mis à écrire ; ce qui a permis à chacun de se retrouver à sa place. Ils fonctionnent comme nous, par projet. Les enfants travaillent dans différents lieux. Si un parent arrive pour faire un atelier, les enfants concernés le suivent : chacun sait quelle est sa place, les choses sont cadrées pour l'enfant, le parent et l'enseignant. Un parent n'intervient pas dans la classe de son enfant. Il n'y a pas de dimension affective qui peut biaiser les choses. Chacun sait pourquoi il est là. Sans rêver d'harmonie parfaite car chacun a son point de vue il peut y avoir un minimum commun, une charte, quelque chose qui nous relie tout en clarifiant la place de chacun.

AR

On retrouve la question des limites, la question qu'a posée Mr Gribble : l'enfant a-t-il besoin que ses parents soient dans l'école ? comment doit-il grandir ? la question de la séparation.

Un parent

Pour moi, la co-éducation ce n'est pas être à l'école tous les jours pour participer à quelque chose. C'est rencontrer les enseignants à un moment donné avec d'autres parents pour réfléchir sur l'évolution de l'école ou sur des thèmes précis. C'est très important de respecter le jardin secret de l'enfant et ce qu'il vit à l'école. Ce qui est important c'est de pouvoir rencontrer l'enseignant pour discuter du projet de l'enfant puisque l'enfant est au centre de l'éducation.

Un parent

On rejoint quelque chose qui a été dit ce matin dans le groupe qui travaillait sur la place des parents. Il peut être important que les parents s'interrogent très tôt sur la raison pour laquelle ils

sont là, la raison de leur investissement. Au départ on dit que c'est bien pour l'enfant qu'il y ait une coopération. D'accord. Mais en tant qu'adulte on vient parce que ça nous intéresse, on ne vient pas en se faisant violence. Il y en a que ça n'intéresse pas et qui ne s'investissent pas ; c'est aussi leur droit.

Il est important de se poser la question pour pouvoir poser les choses clairement et résoudre cette question de la position de l'enfant, de son statut vis à vis des enseignants, vis à vis de ses parents. Si les gens sont clairs par rapport à leur demande dans ce travail je pense que l'enfant le vivra bien, en tout cas mieux que si les choses sont mal dites : je travaille pour que les enfants vivent bien mais en fait, derrière, je le fais parce que ça m'intéresse. Si c'est pas posé, pas clair, l'enfant risque de mal le vivre.

Un parent

Moi, quand j'interviens à l'école, je le fais en tant qu'adulte qui a quelque chose à proposer, pas en tant que parent.

Jean-Pierre (professeur des écoles)

Il s'agit de partenariat, pas de co-éducation. C'est la différence.

Un parent

C'est un peu comme si je venais de l'extérieur.

Marlène (éducatrice)

Le même problème se pose pour les adultes de l'école autres que parents. Ma fille est à l'école et je travaille à l'école. Je pense qu'effectivement le statut de l'enfant n'est pas le même quand les parents sont présents dans l'école que ce soit entre enfants ou en tant que professionnelle, vis à vis des professionnels.

AR

Ce que vous dites c'est : comment l'école peut-elle être dans des éléments de partenariat et peut-être de coopération avec ce qu'on appelle aujourd'hui la société civile au sens large dans laquelle il peut y avoir des parents.

Marlène (éducatrice)

Des adultes, éventuellement parents.

Maryse (professeur des écoles)

Je voudrais rebondir sur le faire-ensemble, la complémentarité des actions dans le cadre de l'école. La réussite de cette journée est due à la volonté et au projet commun des parents et des enseignants de venir ici travailler ensemble ; à des compétences et des personnalités diverses qui s'y sont investies. Si La Prairie a pu renaître de ses cendres, c'est par l'investissement individuel de personnes qui ont donné beaucoup de temps et leur savoir-faire. Je ne sais pas si ce faire-ensemble est de la co-éducation mais en tout cas c'est de la reconnaissance des compétences des individus et de la meilleure connaissance des partenaires, de la complémentarité. L'enfant y gagne au niveau de son épanouissement. Ce que je dis peut être controversé s'il y a trop d'investissement ou mélange des rôles. Mais, en école nouvelle, amener chacun ses compétences dans un projet commun, donner de son temps c'est aussi reconnaître que l'enseignant n'est pas fonctionnaire et donne lui même de son temps pour discuter avec les parents et les reconnaître en tant que personne

Un parent

J'interviens pour donner des cours d'espagnol. Ça ne gêne pas mon enfant. Ça doit être clair

pour lui que je ne suis pas là en tant que parent. Depuis cette année il arrive à exprimer qu'il est vachement fier. J'interviens aussi au CA. Je le fais pour moi, pour mon ego, parce que ça m'intéresse.

Ca ne m'intéresse pas d'intervenir dans ce que les enseignants font avec mon enfant. Je leur fais totalement confiance.

Marie De Vals

Je voulais demander à cette dame : votre fils sait que vous venez à La Prairie ? Vous l'avez averti avant ? pendant ? Vous en avez parlé aux enfants avec qui vous intervenez ?

Un parent

Oui, et il me voit intervenir, il me pose des questions.

MDV

Vous intervenez dans sa classe ?

Un parent

Non, dans une autre classe. En fait il ne me voit pas directement

Un enfant

Vous dites qu'elle fait espagnol dans l'école et que ça peut envahir l'enfant. Pas encore en maternelle. Mais quand on grandit on a l'impression qu'on prend de plus en plus de choses et à la fin carrément on prend l'école. Dans la tête ça peut être troublant.

Un enfant

Si son père ou sa mère est sans arrêt à l'école ou même s'il est enseignant dans l'école, quand on est petit on est content parce qu'on est auprès d'un de ses parents. Mais au fur et à mesure qu'on grandit, le père ou la mère est le premier à apprendre les bêtises qu'on fait. Il est tout de suite prévenu alors qu'on aurait envie de les cacher quelques jours. C'est gonflant !

Un parent

Ce qui me semble essentiel c'est que les parents délèguent aux enseignants l'éducation et l'enseignement de façon claire et que l'enfant le sache. C'est souvent ce qui manque aujourd'hui. S'il y a des parents qui font des commentaires désobligeants à la sortie de l'école au lieu d'aller poser les questions aux instits c'est parce qu'ils n'ont pas suffisamment confiance.

Je pense que les parents qui ont le désir de transmettre un savoir en tant qu'adulte et pas en tant que parent devraient le faire dans une classe autre que celle de leur enfant.

Un parent

A propos de garder ses distances sans couper les relations entre parents et enseignants, j'ai un exemple précis, dans le cadre d'une sanction. Mon fils a été renvoyé un jour pour une raison que je connaissais et je me suis retrouvée démunie par rapport à ça. J'ai été voir la directrice du collège pour lui demander ce que j'étais censé faire de cette journée de renvoi. A ce moment-là la co-éducation est importante pour ne pas agir dans des sens différents alors que le gamin est au milieu.

AR

Vous amenez là un gros débat. Est-ce que la sanction est une histoire entre moi et l'enfant ? Est-ce qu'il faut que ça retourne aux parents ? Et vice-versa : quand un parent punit l'enfant est-ce qu'il faut que ça retourne à l'école ?

Un parent

Là, la co-éducation est très opérationnelle. Si un enfant est exclu il faut que les parents le sachent et sachent pourquoi. D'autant plus que s'ils travaillent il y a des solutions à mettre en place. Il faut savoir comment le gamin va occuper sa journée : il y a des punitions sanction et des punitions réparation et pareil à l'école.

CB

Il me semble qu'on voit bien à travers ce qui se passe ici dans votre exemple que ce qui est important c'est l'enfant, c'est la parole. C'est vrai que l'école traditionnelle (pour la caricaturer) utilise beaucoup la parole en terme d'objet : objet d'apprentissage (on apprend à parler), outil (on se sert de la parole pour parler), médiation (pour élaborer des règles) mais on oublie souvent l'expression de soi. Ce que vous avez fait tout à l'heure : dire "moi, si je fais ça, c'est pour ça", le dire aux gens avec qui on le fait. Je l'ai senti dans les questions de Marie. Vous questionnez pour dire : est-ce que vous en avez parlé à votre enfant ? Est-ce que vous en avez parlé au groupe dans lequel vous intervenez ? Est-ce que les choses sont claires ? Je crois qu'on oublie par manque de temps. Ce qui est important c'est de prendre le temps d'en parler. Ce que vous faites aujourd'hui.

JJS

Une petite réponse très concrète sur la question de la sanction. L'enfant se fait exclure une journée. La première attitude relève du bon sens. Moi, quand j'étais jeune, si je prenais une claque à l'école, en rentrant à la maison j'en reprenais une autre. Ce qui était injuste parce que j'étais sanctionné deux fois pour la même histoire.

Aujourd'hui je m'aperçois, avec mon boulot de formateur pour enseignant, que très souvent le papa ou parfois la maman débarque à l'école pour insulter, voire frapper, l'enseignant. Frapper, c'est rare. Insulter, c'est courant.

Entre ces deux extrêmes, il y a le simple bon sens : communiquer, avoir une vigilance. Est-ce que la sanction est juste ? Savoir pourquoi. Avoir à priori une certaine séparation : il a fait un truc là-bas, la sanction est là-bas. Je n'en rajoute pas à la maison mais je m'intéresse au pourquoi. Il peut y avoir des bavures

PT

Juste un mot par rapport à ce débat sur la co-éducation. Je crois que ce qui est important c'est que chacun respecte l'autre dans sa place. Je reprendrai la formule que tu as employée tout à l'heure : on peut travailler ensemble mais faut pas se piétiner la vie. Je crois que dans les rapports entre parents et enseignants c'est très important que les enseignants ne piétinent pas la vie des parents et que les parents ne piétinent pas la vie des enseignants. Moyennant quoi, eh bien, qu'est-ce qu'on peut faire ensemble ?

Un parent

Pour l'instant on est dans l'idéologie, les répercussions et tout ça.

Moi, je suis maman d'élève et assez disponible. Donc je suis la maman d'urgence : le téléphone rouge sonne à la maison pour que je fasse les sorties. Ce qui fait que je suis assez souvent de sortie pour l'école. Je me rends compte que l'école doit être à part. Mais dans le fonctionnement de l'école nouvelle, pour des raisons financières ou autres, on a besoin des parents pour organiser les matinées bricolage et prendre les pots de peinture. Alors je ne sais pas où on doit se situer. Parce qu'à vous entendre je me dis : bon, je ne mets plus les pieds à l'école, on n'y verra plus le bout de mon nez, je n'y ferai plus de peinture...

AR

Ce que vous dites c'est qu'il y a aussi des ambiguïtés et des paradoxes à gérer.

Nadine (école du Chapoly)

Je pense que ce sont des choses qui ont été réfléchies et qui sont encore à réfléchir au sein de toutes les écoles nouvelles. La réalité des petites écoles c'est cette ambiguïté : elles ne peuvent pas se passer des parents pour fonctionner et en même temps, c'est le lieu des enfants.

Il est important de noter la grande place que prennent les parents dans la gestion de l'école parce qu'en travaillant là ensemble on construit quelque chose. On est dans un travail commun, on élabore une pensée commune. C'est ce que j'appelle la co-éducation. Ce n'est pas directement en lien avec la vie des enfants. C'est quelque chose que nous, adultes, construisons pour eux dans une pensée commune.

AR

Est-ce que je peux proposer la co-construction du projet et pas la co-éducation concrète ?

Un parent

Depuis une dizaine d'année je suis parent d'élève, on travaille régulièrement sur le rôle des parents comme sur le cadre. Si on travaille tout le temps dessus c'est justement parce que c'est compliqué.

Je réagis à ce qu'a dit Mélodie sur la culpabilité que certains enfants peuvent ressentir. Je crois que grandir c'est aussi ne plus se sentir responsable du comportement de ses parents. Si vous grandissez vous allez pouvoir être bien là quel que soit le comportement de vos parents. S'ils vivent ça, qu'entendent-ils des adultes ? Il faut renvoyer une image de tolérance. C'est la vie de chacun. Sauf dans le cas où un contrat définit ce que doit faire le parent auquel cas il faut prendre nos responsabilités pour pouvoir demander aux enfants de prendre les leurs.

La co-éducation pour moi c'est la confiance dans l'enseignement qu'ils reçoivent à l'école. Je ne me sens pas obligée d'afficher des règles sur mon frigo pour vivre comme à l'école.

Un parent

Ce que je cherche aussi dans l'éducation nouvelle, c'est que les parents ne sont pas exclus. On peut soi-même continuer à réfléchir (comme on le fait aujourd'hui) ; ne pas être tout seul à se demander ce que c'est qu'éduquer ; partager avec des enseignants, d'autres parents ; voir comment on peut se positionner face à la société, aux savoirs, aux enfants, à la collectivité.

AR

C'est de la construction de pensée dans la cohabitation. Continuer à grandir soi-même dans l'école, faire un bout de chemin.

Un parent

On a fait le choix de l'école nouvelle, mais on n'est pas forcément issu de l'école nouvelle. D'où la difficulté d'adapter des apprentissages, de suivre et d'épauler son enfant. On n'a pas toujours à temps les informations nécessaires de la part de l'enseignant. Alors on s'y prend très mal. Il faut réajuster après.

Si on a fait le choix de l'école nouvelle, c'est qu'on a envie de militer, de s'investir. En s'investissant on apporte sa petite pierre en tant que parent. Et en même temps, on nous dit : ne soyez pas dans l'école. Alors ?

Jean-Pierre (professeur des écoles)

La co-éducation ce n'est pas obligatoirement quand un parent vient dans l'école. Pour moi c'est essentiellement la cohérence des limites et des responsabilités qu'on donne à nos enfants aussi bien en classe qu'à la maison.

MDV

Je ne suis pas tout à fait d'accord. Je trouve que nous, les enseignants, nous n'avons aucun jugement à porter sur les parents et je trouve que c'est le rôle des enfants d'avoir en face d'eux des gens différents : parents, enseignants, frères, grand-parents, voisins et de s'en accommoder.

AR

C'est bien le job des enfants d'articuler tout ça. C'est là qu'ils deviennent adultes.

JJS

Ce que j'entendais m'a fait penser à deux petites expériences, l'une en Inde, l'autre en France parce que les enfants sont partout pareils.

En Inde dans un centre pour enfants des rues, on avait dit aux gosses de poser des questions aux gens qui venaient les voir. Un jeune d'une douzaine d'années a commencé. Il n'a pas demandé comment était la France mais "Si on ne nous bat pas comment on va réussir à nous faire obéir ?" D'entrée on était bien sur l'éducatif. Des jeunes totalement illétrés. Dans le centre ils n'étaient pas battus. Par contre dans leur famille (quand ils en avaient une) ils étaient battus très sévèrement.

En France, un gamin de sept ou huit ans qui perd son père alcoolique, qui le battait, va voir l'institut et lui dit : "S'il vous plaît Monsieur, tapez moi pour que je puisse travailler".

Et là je réagis à ce qu'on disait tout à l'heure à propos de la frustration nécessaire pour l'enfant. Mais surtout sur le respect de la co-éducation. Ces histoires extrêmes montrent que la généralisation doit être prise avec des pincettes. Quel est le parent qui s'investit ? Que se passe-t-il dans sa famille ?

Je dis que, par principe, il est bon qu'il y ait une éducation familiale qui est ce qu'elle est (elle peut être terrible ou très dure) sur laquelle les enseignants n'ont pas de pouvoir et d'un autre côté une éducation au vivre ensemble, à la vie collective, qui se passe à l'école et pas dans la famille, qui peut être pour certains extrêmement frustrante et emmerdante et pour d'autres leur chance de survie parce qu'enfin ils comprennent qu'il peut y avoir des lois sans être battu.

Il me semble donc nécessaire qu'il y ait une véritable distinction entre l'éducation dans la famille et l'éducation dans l'école. Ce qui n'empêche pas que ça ira mieux quand c'est cohérent. Il faut une certaine étanchéité, mais pas totale. Ça n'empêche pas les parents de s'intéresser à ce qui se passe à l'école ; de pouvoir changer d'école éventuellement si le gosse est en train d'y crever. De la même manière que l'enseignant s'intéresse à ce qui se passe dans la famille ; il peut y avoir un signalement à faire si le gosse est battu.

Il faut une étanchéité de base pour donner au gamin la possibilité d'avoir au moins un des deux endroits où il puisse se construire.

MDV

Je suis entièrement d'accord avec vous. L'école, c'est l'école. La famille, c'est la famille.

Je redoute ces parents qui immédiatement mettent leur nez dans le domaine de leur enfant. Car l'école c'est le domaine de leur enfant, pas le leur. Qu'ils s'informent, s'il se passe des choses, qu'ils en parlent mais qu'ils ne soient pas tout le temps là dans les pieds de leur enfant. Ils lui donnent la liberté d'être dans une école, dans un lieu différent de la famille et ils se rapprochent, ils se rapprochent... et ils sont là !

AR

Ce que vous dites c'est : distinguer le lieu d'exercice avec les enfants du lieu où les parents doivent s'investir : la structuration du dispositif sur laquelle ils ont leur mot à dire. Entre les deux ça ne s'aplatit pas. S'investir dans le CA, dans les instances décisionnelles. Et après, hop, ça se dégage.

MDV

Quand un enfant raconte que sa maman participe à tous les ateliers cuisine, que son papa est là pour je ne sais pas quoi faire le samedi et que la grand-mère les accompagne en classe verte, je me dis : pauvre enfant ! mais que va-t-il vivre ?

AR

C'est à dire : où pourra-t-il exercer une image différente ?

MDV

Oui. Et même, se construire.

PT

En écho à ce que vous avez dit tous les deux.

Je crois que l'éducation consiste à apprendre aux enfants la réalité. La réalité positive et la réalité négative. Il se trouve que les uns et les autres, nous avons quelquefois des parents qui ne sont pas suffisamment positifs, qui ne nous apportent pas ce dont nous avons besoin. Il se trouve que nous avons quelquefois des enseignants qui ne sont pas suffisamment positifs, qui ne nous apportent pas ce dont nous avons besoin. Il se trouve même quelquefois que des enfants ont affaire à des adultes pervers. Ca existe. Et ce qui est important, c'est qu'un enfant qui vit des choses très difficiles dans sa famille ou à l'école ou ailleurs (il n'y a pas de lieu privilégié ni de lieu, je dirai stigmatisé par rapport à ça, ça peut se passer n'importe où) trouve sur son chemin à un moment donné un adulte qui lui dise la vérité. Par exemple, si un enfant vient vous dire qu'on le bat, vous avez à lui dire qu'on n'a pas le droit et vous avez à lui dire qu'il a le droit et le devoir de se protéger des adultes qui peuvent lui faire du mal. Très souvent, des enfants qui ont été traumatisés d'une façon ou d'une autre se demandent si ce n'est pas eux qui ont provoqué l'adulte : s'il m'a battu, c'est que j'avais fait ce qu'il fallait pour ça.

Une fois, j'ai dit deux choses à une femme violée, je pense par son père, à l'âge de trois ou quatre ans et qui se sentait coupable : est-ce qu'à quatre ans vous pouviez provoquer l'adulte ? et même si vous aviez pu le faire, même si vous l'aviez fait, c'était à l'adulte à ne pas dérapier. C'est très important d'aider les enfants à prendre conscience de la réalité du monde qui est quelquefois négative et quelquefois horrible, du fait qu'ils ont le droit de prendre de la distance et de se protéger et que quand on les fait souffrir, ce n'est pas eux qui ont tort. C'est une façon de les aider à grandir qui me semble très importante.

CB

Il me semble qu'effectivement ce qui est du domaine de la co-éducation, c'est comment on va pouvoir aider l'enfant, l'adolescent à vivre avec ses pairs, avec les autres. Je sors des cas extrêmes pour revenir à ce qui est plus normal et plus habituel. Il peut y avoir à ce moment là un échange, une confrontation d'idées, de points de vue. Plus l'enfant grandit, plus il se rapproche de ses pairs, de façon pas toujours adaptée. C'est là qu'on pourrait réfléchir ensemble sur la façon de l'aider. En respectant tout ce que vous avez dit : pas question de confondre, chacun sa place. Très sincèrement, je ne suis pas trop pour que les parents viennent, même avec leurs compétences. Mélodie disait tout à l'heure toute l'attention qu'on doit porter à ce que ça peut faire, de positif et de négatif.

Un parent

Il y a aussi une question de pouvoir là-dedans. En tant qu'enseignant accepter que l'enfant ne reçoive pas tout de nous et en tant que parent accepter que l'enfant puisse recevoir des choses d'autres que nous. Ce n'est pas toujours facile.

AR

Ceux qui ne connaissent pas, vous pouvez lire Michel Serres : Arlequin ou le Métissage.

Un enfant

Moi, j'ai trouvé un changement entre l'école publique et l'école nouvelle. C'est l'accueil. Avant, dans le public, j'avais peur de mes professeurs. Maintenant non. Dans le public, ils croient qu'en faisant peur à l'enfant, on se fait plus respecter. Alors que mes parents ne me font pas peur et je les respecte aussi bien.

AR

C'est très intéressant. On voit là comment on peut passer très rapidement du pouvoir à l'abus de pouvoir. La question en jeu ce n'est pas le pouvoir mais l'abus de pouvoir. L'abus de pouvoir, c'est le tyran, le totalitarisme.

Un enfant

On n'a pas besoin d'avoir peur de quelqu'un pour l'écouter.

PT

On ne respecte pas quelqu'un parce qu'il fait peur mais parce qu'il est respectable.

AR

En conclusion ?...

MDV

Depuis un moment je regarde la salle et je trouve qu'il n'y a pas trop de messieurs. Je me retourne ; ici : il y en a trois... quatre ! Je ne veux pas porter de jugement. Mais où sont les papas ?

PT

Vous êtes les héritiers et les ferments d'un mouvement idéologique important, ancien mais qui a beaucoup de mal à devenir majoritaire. Quand on regarde la loi Jospin de 89 où il est dit que l'enfant doit être au centre du système, c'est exactement la position que vous avez. J'ai appris ces jours-ci que notre ministre préparerait un livre où il dirait que ce qu'il faut mettre au centre ce n'est pas l'enfant mais les savoirs. Un livre de ministre ne supprime pas une loi mais il y a là un mouvement idéologique qui a beaucoup de mal à avancer. Si vous avez besoin de structures particulières pour le mettre en œuvre facilement, ça veut dire que dans la globalité du système éducatif ça n'avance pas beaucoup. Pourtant c'est dans les textes.

CB

Je vais juste prendre l'idée d'école nouvelle et dire que l'école nouvelle, ça paraît ancien (Freinet, 1920) mais ce qui peut être nouveau dans cette école, c'est aussi de s'adapter à l'aléatoire. On parlait tout à l'heure de pouvoir accueillir un certain désordre. Parce que la vie est désordre. Donc accueillir la vie en gardant des places pour chacun. Ces places, que ce soit les parents, les enseignants, les enfants ça peut se faire aussi en partenariat. C'est sûrement ce que vous êtes en train de faire dans chacune de vos écoles.

Un enfant

De cette table ronde je conclus que les adultes pensent un peu pour les enfants.

AR

Il me semble que l'école nouvelle est un lieu, un dispositif qu'on appelle une institution d'initiation. Ca, je le mettrai au milieu. Initier les enfants qui sont là à la connaissance (pour aller au

savoir), à se réaliser et à vivre ensemble. Pour ce faire, vous allez articuler apprendre, grandir et éduquer.

Sachant que se réaliser est inscrit aussi dans des déterminismes. Nous sommes dans les déterminismes de nos parents, on ne le changera pas, faudra faire avec. Nous sommes aussi dans un déterminisme de ce qu'on appelle la société et que moi j'appelle "ce qu'on produit les hommes avant moi". C'est une dépendance. Ils ont créé du savoir que je ne créerai pas. Je ne peux qu'être dans un mouvement où on va me transmettre ce que d'autres ont créé. Mais comme condition de ce que, moi, je pourrai créer demain. Je ne coupe pas à avoir de la transmission de connaissance sur laquelle je n'ai pas mon mot à dire... pour pouvoir le dire après. On l'oublie, comme si on avait la capacité de tout créer, de tout inventer. C'est un mythe de toute puissance extraordinaire. Il y a une fonction de passeur dans cette question de connaissance.

Donc initiateur et passeur.

Mais aussi initier à vivre ensemble. Ca me paraît un point important qu'on retrouve dans tous les groupes. Comment on peut être ensemble. Comment on vit ensemble, les règles, les limites, les idées communes, la culture...

Il me semble qu'il y a aussi une fonction de contenant, de cadre. On ne coupe pas à l'instituer. Il n'y a pas de vie ensemble sans institutionnalisation de lois communes, de règles. Ce qu'on appelle le cadre, que j'appelle le contenant. Sans contenant, je suis soumis à toutes mes pulsions, à l'état brut et donc l'autre va en faire les frais.

Il me semble qu'après il y a une fonction de libération. Dans cet espace d'initiation, de passeur, de transmission de connaissances d'avant et de réalisation par rapport à nos déterminismes parentaux, je vais me libérer. C'est ça la liberté, c'est avoir été transmis pour pouvoir me réaliser dans mes déterminismes.

Etre à sa place : une place, c'est un métier et être bien dans sa vie. Moyennant quoi ça peut permettre de faire bouger ma société dans laquelle je suis ; pas celle qui est en dehors de moi.

Ici vous avez une belle grenouille qui dit : "Est-ce que je suis moi ? Est-ce que je suis vous ?" C'est ce qu'on a travaillé sur la co-éducation. C'est bien la question. Si moi c'est vous, où va-t-on ? C'est râpé d'entrée.

Le travail, c'est bien aussi cette libération-là qu'il y a à faire : libérer les enfants de l'emprise des parents. Pas des vrais parents, mais des parents qui sont en eux ; ceux qu'on appelle en psychanalyse des objets internes.

Quand on est en bas, à la maternelle, il y a des dessins. Ils parlent d'apprendre... les ronds, les carrés, empiler des cubes... Ils sont dans l'apprendre, dans la transmission. Quand on passe au CE1 les dessins ne sont pas sur ça. Ils sont sur les émotions et le vivre-ensemble. Vous voyez que suivant les âges on n'est pas tout à fait dans les mêmes choses. Il y a sûrement à articuler les différents niveaux et pas à les exclure ni à les opposer. Etre dans une dialectique du et/et : et moi/et les parents ; et apprendre/et transmettre ; et construire/et éduquer ; et pas : ou on transmet ou on éduque. Là c'est râpé aussi, on ne s'en sort pas ; sauf à vouloir tuer les autres. C'est à dire une dialectique de l'exclusion, une dialectique raciste de mon point de vue ; c'est la dialectique qui produit la guerre. Mais le ou/ou est un chemin plus facile que le et/et. Il est pris dans le mouvement immédiat. Le et/et, il faut institutionnaliser tous les jours... tous les jours.. tous les jours... Et c'est fatigant.

Ce que vous êtes ici c'est l'espoir. C'est optimiste que vous arriviez à faire ça parce que ça n'est quand même pas courant. Il y a des adultes avec des enfants, des enseignants avec des parents, comme ça, qui s'écoulent, échangent, discutent sans qu'il y en ait un qui ait raison.

Un enfant

Toutes les catastrophes qui arrivent en ce moment ou toujours, la guerre... Ce sera toujours les enfants qui pourront l'éviter que ce soit maintenant ou que ce soit les enfants de l'avenir parce que quand tu es adulte tu peux plus rien faire. Pour arrêter des choses comme ça, c'est les enfants qui peuvent.

AR

Les adultes sont déjà tordus !

Un enfant

Je ne dis pas qu'ils ne servent plus à rien...

Ici, c'est la révolution de l'école... et de la France. C'est un peu rare qu'il y ait des personnes qui s'opposent et qui se disent : on va faire quelque chose. Je trouve qu'ils ont eu bien raison. Et plus tard, peut-être, il y en aura plus.

3) En guise d'épilogue

par Alain Roucoules

Je me réjouis d'être là parce qu'il y a des enseignants, des élèves, des parents, Marie de Vals. C'est à dire des anciens, des nouveaux ; des questions sur l'intergénérationnel. Quand même l'école nouvelle, 1930, c'est pas si nouveau que ça ! C'est un paradoxe. Comment aujourd'hui faire du nouveau avec du vieux ? Il me semble que là, il y a une question pour le dispositif que vous représentez. Est-ce que "nouvelle" c'est un reliquat de l'histoire ? Est-ce que "nouvelle" c'est une marque de commerce ? c'est un mot de marketing ? ou est-ce que "nouvelle" c'est vraiment quelque chose qui féconde aujourd'hui les réalités dans lesquelles vous êtes ?

C'est quelque chose sur lequel nous sommes militant, parce qu'il n'y a pas d'école nouvelle sans militantisme. Question aussi : aujourd'hui, quel est le niveau du militantisme que vous pouvez activer sur les lieux où vous êtes et en quoi aujourd'hui l'école nouvelle peut-elle apporter quelque chose aux thématiques que vous avez amenées ?

Ce que j'ai envie de dire ce n'est pas "à quoi sert l'école ?" c'est "à quoi sert l'école nouvelle ?" à traiter la question d'à quoi sert l'école. C'est ça il me semble qu'il y a à discuter. Et je ne rentre pas dans école nouvelle et pédagogie nouvelle parce que peut-être c'est encore autre chose..

Ce que je trouve intéressant ici c'est ce que vous représentez là, c'est ce dispositif qui est important dans ce qu'on appelle l'école nouvelle. Parce que s'il n'y a pas des élèves, des parents, des enseignants, Marie de Vals, s'il n'y a pas de lieu pour regrouper ces personnes là, la pédagogie nouvelle et l'école nouvelle n'existent pas. Donc ça veut bien dire que du dispositif est nécessaire au fait même qu'il y ait de l'école nouvelle.

Donc aujourd'hui, question : en quoi le terme nouveau ou nouvelle peut apporter quelque chose aux questions que vous vous posez.

Quand j'ai fait une formation d'éducateur spécialisé pour les enfants handicapés, ceux qui marchent pas comme tout le monde, quand j'ai commencé à me former, Marie de Vals et La Prairie ça nous remplissait la tête : c'était des idées, de la résistance, du militantisme, de la contestation. Mais c'était pas que ça, c'était aussi des propositions. Il me semble qu'aujourd'hui une des problématiques c'est : comment on passe de la dénonciation (le texte que Maryse a lu sur "ça sert à rien") à autre chose. D'accord on dénonce, mais qu'est-ce qu'on propose ? Et comment on le fait ? Qu'est-ce qu'on a à apporter ?

Quand j'étais jeune, ce qui m'intéressait c'est que l'école nouvelle apportait des propositions, amenait des idées, amenait des éléments conceptuels sur la pédagogie. J'ai été nourri par ça. Il me semble qu'aujourd'hui l'enjeu est là-dedans. Qu'est-ce que ce forum que je trouve très intéressant en terme de dispositif va pouvoir amener comme réflexion qui pourra se transformer en proposition. Parce que s'il n'y a pas de propositions j'ai envie de dire que ça ne sert à rien.

Vous avez fait un forum sur le pouvoir. Effectivement dans la pédagogie nouvelle ou ce qu'on a appelé après la pédagogie institutionnelle on trouve la question du pouvoir. Dans ce que j'ai lu, il me semble que la question de l'autorité n'a pas été traitée de manière articulée au pouvoir.

Comment aujourd'hui peut-on articuler pouvoir et autorité ? Il me semble qu'aujourd'hui, dans les écoles, dans le social, c'est une question actuelle pour les parents, pour les enseignants.

Sur la plaquette on ne sait pas si vivre ensemble, se réaliser, accumuler des savoirs, construire une connaissance sont dans une dialectique d'antagonisme, d'opposition ou d'articulation. Si on est dans un système ou-ou, ou c'est comme ça-ou c'est comme ça, ou dans un système et-et. Moi je n'ai pas de position là-dessus. Il me semble que c'est à travailler.

Dans le texte que vous avez lu il me semble qu'il y a un point intéressant : en quoi l'école nouvelle participe-t-elle au processus d'humanisation des petits êtres et des grands êtres que nous sommes ? Pour nous aussi les adultes, les enseignants, est-ce que l'école nouvelle continue à apporter quelque chose dans la constitution de ce que nous sommes, dans nos capacités d'humanisation.

A La Prairie, à la maternelle les dessins des élèves sont autour des thèmes "d'apprendre" et du "jeu". Au CE1 les dessins sont autour du thème "vivre ensemble". Le film ricoche sur ces thématiques. Voilà posés les enjeux de l'école nouvelle.

Des travaux de cette journée de forum je formulerais ainsi ce que j'ai compris :

Un espace d'initiation :

L'école nouvelle est un lieu "d'initiation" où vont se conjuguer un objectif de transmission de connaissance permettant la construction et l'appropriation de savoir par l'enfant et un objectif d'expérience de vie collective, de "vivre ensemble" qui va permettre à l'enfant de construire et d'intérioriser son "être social".

Ces deux objectifs sont pris entre deux déterminants qui façonnent les enfants : un venant des parents de par leur façon de se penser et de penser le monde ; et un venant de la société de par son projet politique. Cet espace d'initiation qu'est l'école va proposer aux enfants des expériences, et de nouvelles connaissances, et de nouvelles façons de penser qui vont permettre qu'ils acquièrent une liberté face à ces deux déterminants.

Un processus de libération :

Les professionnels de l'école ont alors deux fonctions : une fonction de "passeurs" (connaissances), liée à la position d'apprendre pour l'élève, et une fonction d'apprentissage au collectif (être ensemble), liée à la position de grandir (maturation) pour l'enfant. La finalité en est pour le futur adulte de se réaliser dans "être bien dans sa vie" et dans "l'élaboration d'une place sociale".

Une capacité de jugement :

Chez les enfants, ce sont deux niveaux qui sont mis à contribution. L'un s'appuie sur le développement de capacité cognitive pour construire du savoir à partir de la transmission de connaissances, l'autre s'appuie sur le développement de capacités de contact avec le monde interne des émotions et des affects à partir des expériences de vie collectives. La conjugaison de ces deux aspects tend à développer la capacité de "comprendre, réfléchir" et la capacité de "jugement". Cette compétence est la base attendue dans l'école nouvelle comme condition d'un devenir citoyen.

Une dynamique tensionnelle :

Dans ce creusé qu'est l'école vont apparaître des tensions inévitables voir des paradoxes incontournables :

- L'enfant est mis en position d'acteur. Il est donc dans la position d'affirmer ses pensées, ses

désirs, parfois en contradiction avec les autres d'où source de conflictualisation.

- L'élève est mis en position de devoir apprendre. Cela peut être en tension avec son monde interne préoccupé par d'autres "soucis".
- Il y a des connaissances qui n'appellent pas à discussion. Elles créent des tensions de par la position de dépendances qu'elles obligent.
- Les parents sont mis en position de possibles intervenants sur le lieu de l'école dans une fonction de coopération avec les enseignants. A un moment, un âge, se pose pour les enfants la question de la séparation d'avec leurs parents, la distance. "Ca m'empêche" dira un élève. Entre parents-ressources, co-éducation et éducation conjointe toute une gamme de place est possible mais sans perdre de vue "Ca m'empêche". De nombreuses remarques d'enfants vont dans ce sens.

Un dispositif :

Ces éléments tensionnels voire conflictuels ne sont pas résorbables. Ils sont partie prenante du processus que l'école nouvelle propose dans ses modalités pédagogiques. Par contre, ils ont à être gérés ou pour employer un autre terme métabolisés. C'est de cet apprentissage là aussi qu'il va être question. Et nous trouvons un enjeu central pour l'école nouvelle qui est comment chaque école pense son dispositif. L'intervention du collègue anglais est très pertinente sur cet aspect tant sur la question des parents dans l'école que sur la question des règles qui viennent médiatiser les relations c'est à dire "l'être ensemble" et "l'apprentissage de la démocratie".

Un militantisme :

Travailler dans une école nouvelle, mettre ses enfants dans une école nouvelle et apprendre dans une école nouvelle, autant de positions qui relèvent d'une même intention. Cette intention ne peut pas se réduire à de la consommation, ni à gagner sa vie, ni à y être élève comme ailleurs. Il y a un autre chose. Cet autre chose c'est ce pourquoi ce forum a lieu et ce pourquoi vous êtes venus y travailler.

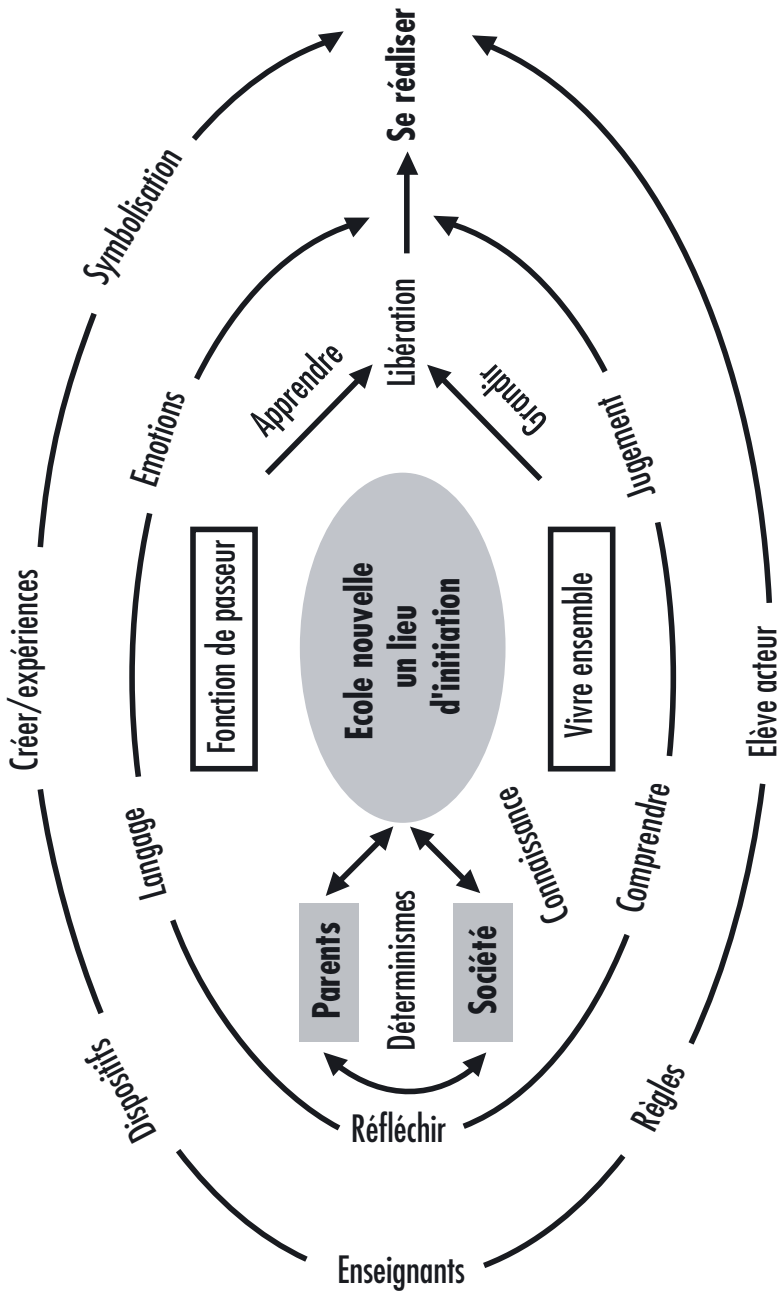
Pour conclure je reprendrais une phrase d'un élève :

"La connaissance rend heureux"

S'il fallait faire un schéma :

Etre bien dans sa vie

Une place sociale



III - DIMANCHE MATIN

1) Rappel des objectifs de la matinée du dimanche

- 1) On se met en groupe homos : élèves entre eux, personnel, éduc, parents, enseignants entre eux.
- 2) Chaque groupe rédige des propositions d'actions pédagogiques et/ou éducatives, à partir des réflexions du samedi.
- 3) Ces propositions seront exposées à 11h30 au grand groupe, qui pourra les amender...

Les propositions amendées formeront une liste de dispositifs éducatifs et/ou pédagogiques, que pourront essayer dans leurs classes, leurs écoles ceux que cela intéresse.

L'ANEN recueillera , par la suite, les comptes-rendus de ces pratiques et pourra les diffuser à toute personne ou institution intéressée.

2) Propositions des groupes

2.1) Propositions des élèves

- 1) Mettre en place des élèves médiateurs lors des conflits dans les cours de récréation, pour apprendre la tolérance et le respect aux enfants. Ces élèves seraient un ou deux par classe et ne seraient pas obligatoirement les délégués des classes : ce serait un rôle spécifique.
- 2) Favoriser des échanges-correspondances et des voyages entre écoles nouvelles, mais pas que des écoles de l'ANEN, des écoles de pays étrangers aussi.
- 3) Faire des classes transplantées entre écoles nouvelles.

2.2) Propositions des personnels (éducatif et non-éducatif)

- 1) Se mettre au travail pour clarifier chaque statut (emploi-jeune, CES, etc.)
Quelle intégration ? Quelle formation ? Avec les écoles ? Avec l'ANEN ?
- 2) Favoriser la mixité dans le recrutement pour la représentation et la bonne articulation des équipes.
- 3) Temps et horaires de travail à bien définir.
- 4) Prendre en compte l'expérience, l'ancienneté.

Le fonctionnement différent de certaines écoles ne semble pas refléter, pour nous, le climat de l'école nouvelle. "Les coulisses sont parfois différentes de la vitrine."

2.3) Propositions des enseignants

- 1) Une des spécificités de l'école nouvelle étant le partenariat de tous les intervenants travaillant à l'école, nous serions favorables à un engagement sur adhésion au projet éducatif de l'école. Et donc, qu'il y ait, dans le contrat de travail (personnel, éduc et enseignants), une clause en rapport avec le projet de l'école.
Et que, par exemple, il y ait des heures de réunion payées...
- 2) Dans le même ordre d'idées, l'ANEN pourrait centraliser les propositions et offres d'emploi dans les écoles nouvelles.

- 3) Pour faire pression sur le ministère de l'Education nationale, afin d'obtenir un statut reconnu d'ECOLE NOUVELLE, nous avons tout intérêt à nous intégrer à des mouvements d'éducation nouvelle, comme le LIEN par exemple (cf page sur le LIEN)
- 4) Prévoir un poste budgétaire pour que des personnes du mouvement ANEN puissent représenter l'association à différentes manifestations (genre Salon de l'éducation), rassemblements ou rencontres (genre Rencontres Internationales de juillet 2003 à Namur).
- 5) Favoriser les visites d'enseignants et les échanges d'élèves entre les écoles de l'ANEN : Echanges de classes, de délégués de classes, visites d'une école par une classe, classes transplantées communes, etc.

2.4) Propositions des parents

- 1) Favoriser la présence d'hommes dans les équipes éducatives.
- 2) Mettre en place dans les classes des débats sur les statuts de l'homme et de la femme dans la société.
- 3) La philo à l'école et au collège : favoriser les discussions philosophiques.
- 4) Multiplier les échanges entre parents et enseignants : espaces et temps à créer dans les écoles.

Elaborer un contrat de conduite du parent à l'école nouvelle.

IV NOTE FINALE EN FORME DE SOUHAIT

Jean-Pierre Quayret, instituteur à l'Ecole La Prairie, 2 juillet 2003

Un Forum ANEN : " A quoi sert l'école ?" en ouverture de deux mois de remue-ménage (ménin-ge ?) dans l'Education nationale, voilà ce qui s'appelle un timing d'enfer...

La cohérence du gouvernement Raffarin-MEDEF dans l'application de la logique marchande de notre système économique(°) aura ceci de positif qu'elle nous oblige à "penser globalement pour agir localement".

Dans la guerre sociale en cours, la défense des positions acquises grâce aux luttes de nos pères est légitime et nécessaire : non, le monde n'est pas une marchandise, l'éducation non plus !

Mais, cette défense n'est pas suffisante.

Nous devons utiliser l'actualité pour réfléchir ensemble à quelle école nous voulons pour nos enfants.

Nous devons faire des propositions pour une ECOLE NOUVELLE.

Nous devons nous battre pour que se tiennent des ETATS-GENERAUX de l'EDUCATION où chacun des acteurs (élèves, parents, personnels, enseignants) aura son mot à dire.

Que fleurissent un, deux, cent Forum ANEN...

(°) Depuis le milieu des années 70 – le début de la CRISE...- les effets de "la baisse tendancielle du taux de profit" impliquent pour la machine capitaliste la recherche effrénée de nouveaux marchés.

En attendant la "mise en conformité libérale" des pays de l'ex-bloc soviétique et de la Chine, les cibles actuelles, dans les pays industrialisés (cf rapports de l'OMC depuis 20 ans déjà !), sont la SANTE et l'EDUCATION, après l'ENERGIE et les TRANSPORTS.

Annexe 1

Samedi 29 et dimanche 30 mars 2003
FORUM ANEN à l'école La Prairie (Toulouse)

L'ECOLE, A QUOI CA SERT ?

Contenir / Libérer,

Vivre ensemble / Se réaliser,

Accumuler du savoir / Construire une connaissance, etc.

L'école (nouvelle ?), à partir de sa mission de transmission et de construction du savoir, a (devrait avoir) une double fonction :

- inhibitrice : arrêter la violence, structurer le vivre ensemble par l'élaboration et l'application de règles de vie.
- désinhibitrice : mettre en place des moments pour "sortir du cadre", réfléchir sur ce qu'on est, ce qu'on fait (le pourquoi), s'exprimer à travers différents médias (peinture, écriture, vidéo, théâtre, musique, etc.).

Les différentes composantes de nos écoles (enfants, parents, personnel, enseignants) se constitueront en "communautés de recherche" et apporteront leurs réflexions à ce FORUM.

Quelques pistes de travail :

POUR LES ENFANTS :

- Qu'est-ce que j'apprends à l'école ? en dehors ? Qu'est-ce que je ferais si je n'allais pas à l'école ? Est-ce plus facile, plus agréable de chercher une solution à plusieurs ? Est-ce que l'école m'apprend à comprendre et à respecter les lois ? Est-ce que je peux faire plus de choses ou moins de choses parce que je vais à l'école ? Est-ce que la connaissance peut me rendre heureux ?...

POUR LES ADULTES :

- L'école sert-elle la capacité de mes enfants à appréhender le bonheur ? L'école est-elle incontournable pour aider mes enfants à réussir leur vie ? Quelles règles, quelles sanctions à la maison, en liaison avec celles de l'école ?...

- Quelle est la spécificité de mon rôle dans une école nouvelle ? Pourquoi est-ce que je travaille dans une école ? Qu'est-ce que ça m'apporte ? Est-ce que ça change ma façon de travailler ?...

- Peut-on enseigner ? doit-on enseigner ? Lois, règles, sanctions, réparations à l'école nouvelle ? Transmettre, oui...mais comment ? (cf Meirieu) De quelle manière je participe à la construction du savoir des enfants ? etc.

LIEN INTERNATIONAL DE L'EDUCATION NOUVELLE

Bruxelles, Paris, Genève, Aoste, le 17 janvier 2003

Chers amis concernés par l'Education Nouvelle,

Depuis plusieurs années, des relations existent et se renforcent sur les cinq continents, entre différents groupes d'éducation nouvelle, des organisations et des personnes qui oeuvrent pour une construction des savoirs et des êtres humains, pour de nouvelles convergences et coopérations dans le monde, dans tous les domaines de la vie. D'autres organisations ont aussi ce souci de réfléchir à la transformation des mentalités et aux pratiques d'émancipation.

Dans cette perspective, les groupes d'éducation nouvelle belge (GBEN), suisse romand (GREN), italien (GVEN), ont œuvré depuis longtemps pour que renaisse un réseau international d'éducation nouvelle.

Ainsi, est né à Saint-Cergues (Suisse), les 24 et 25 novembre 2001, le LIEN (Lien International d'Education Nouvelle) dont l'objectif est la mise en place d'une liaison internationale des acteurs d'éducation nouvelle.

Lors de ces travaux, le LIEN a décidé d'organiser ses premières Rencontres Internationales à Malonne (Namur, Belgique), du 10 au 14 juillet 2003.

10-11-12-13 juillet 2003 : ateliers, démarches, échanges

8 et 9 juillet : pré-rencontres

14 juillet : mise en perspective des activités 2003-2004 du LIEN

NB : Les 8 et 9 juillet ainsi que le 14 juillet sont des journées d'organisation dans l'esprit de travail coopératif de l'Education Nouvelle.

Notre espoir est que le plus grand nombre d'organisations et de personnes se reconnaissant dans l'éducation nouvelle puissent se retrouver pour mettre en commun leurs recherches, leurs inventions, leurs pratiques.

L'ANEN sera représentée à ces Rencontres par Monique Hervet , professeur de math. au collège de La Prairie et par Maryse Laflorentie, institutrice à l'école La Prairie et Présidente de l'ANEN.

Si d'autres sont intéressés, n'hésitez pas à vous adresser à Maryse Laflorentie (école La Prairie).

Bibliographie

- Mireille Cifali, *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*, PUF, 1996
- François Chatelain, *Les principes de l'Education Nouvelle*, édition Ecole Nouvelle Française
- Roger Cousinet, "Un problème actuel, l'école et la culture" (choix de textes), préface de Louis Raillon, Ed. ANEN
- Georges Dru (sélection de textes par), *Education Nouvelle et adolescence*, Ed. ANEN
- Francis Imbert, *Médiations, institutions et loi dans la classe*, ESF éditeur, 1994
- René Laffitte, *Une journée dans une classe coopérative*, éditions Syros, 1985
- Charles Melman, *L'homme sans gravité*, Denoël, 2002
- Fernand Oury et Catherine Pochet, "Qui c'est l'conseil ?", Maspéro, 1979
- Fernand Oury et Aida Vasquez,
 - "Vers la pédagogie institutionnelle" Maspéro, 1976
 - "De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle", Maspéro, 1971
- Louis Raillon,
 - *Une pédagogie de la liberté*, Ed. Colin
 - *Education et développement*, Ed. L'Harmattan
- Nina Rist, *Une pédagogie de la confiance : à l'école nouvelle d'Antony*, Ed. Syros
- Marie de Vals, Max Collet, Dominique Lauze, Mireille Royer "Copie non conforme", Ed. Privat, 1986
- Marie de Vals et Suzanne Saisse, "Roger Cousinet : la promotion d'une autre école", Ed. éres, 2002
- Marie de Vals, *Un certain regard sur les enfants*, Ed. ANEN
- Textes de base de l'Education Nouvelle : ANEN, Ed. Delachaux et Niestlé